VOLUME XVIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 JUILLET 1930 — NUMERO 8

Adressez toute correspondance "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENT
Canada - - - - -
Etats-Unis - - - -
Europe - - - - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible] 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

545 CANDIDATS SONT SUR LES RANGS

Henri Bourassa est réélu par acclamation dans Labelle — Nombreuses luttes à trois candidats dans l'Ouest — Pas de troisième parti dans les Provinces Maritimes

On a complété, lundi, les nominations aux 245 sièges de la Chambre des Communes. En tout, 545 candidats ont été nommés — 17 de plus qu'aux élections générales de 1926, mais 37 de moins qu'à celles de 1925.

Deux candidats seulement sont élus par acclamation. Aucun des deux n'appartient aux vieux partis. Ce sont: Robert Gardiner, chef des Fermiers-Unis de l'Alberta, nommé aux premières nominations, il y a une semaine, et Henri Bourassa, député de Labelle, indépendant.

Aux dernières élections générales, il n'y avait eu qu'une seule acclamation, celle d'Arthur Beaubien dans Provencher, et aucune en 1925.

Les libéraux ont nommé 23 candidats de plus qu'en 1926; ils en ont cependant neuf de moins que les conservateurs.

Nominations par provinces

Voici un aperçu des nominations par provinces et par partis:

Provinces Maritimes — La lutte se fait pour tous les sièges entre libéraux et conservateurs. Il n'y a pas de candidat indépendant ou du troisième parti dans la Nouvelle-Ecosse le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

Québec — Une acclamation. Les libéraux ont des candidats dans les 64 autres sièges, les conservateurs dans 63, les travaillistes dans deux, les indépendants dans 13, les communistes dans un.

Ontario — Libéraux, 78; conservateurs, 82; progressistes, 1; progressistes-libéraux, 3; travaillistes, 1; communistes, 4; indépendants, 6.

Manitoba — Libéraux, 5; conservateurs, 16; progressistes, 2; progressistes-libéraux, 8; travaillistes, 5; indépendants, 6; communistes, 3.

Saskatchewan — Libéraux, 21; conservateurs, 16; progressistes, 3; progressistes-libéraux, 1; fermiers, 9; indépendants, 5.

Alberta — Libéraux, 11; conservateurs, 10; Fermiers-Unis, 11; travaillistes, 2; progressistes, 1.

Colombie-Anglaise — Libéraux, 12; conservateurs, 14; indépendants, 2; travailliste-fermier, 1; prohibitionniste, 1; travailliste, 1; communiste, 1.

Yukon — Libéral, 1; conservateur, 1.

C'est dans l'ouest du pays que se font surtout les luttes à plusieurs candidats. Le Manitoba a six circonscriptions à trois candidats, une à quatre et une à cinq. Il a aussi trois candidats communistes. La Saskatchewan verra 13 luttes à trois candidats sur 21; le nouveau parti des fermiers brigue neuf sièges. L'Alberta a quatre luttes à trois candidats; la Colombie-Anglaise en a deux à trois et une à quatre.

Dans tout le Canada on compte 11 candidats travaillistes, contre 18 en 1926. Les communistes sont au nombre de 9; il n'y en avait pas en 1926.

Onze candidats à Winnipeg

Onze candidats ont été nommés pour les quatre sièges de Winnipeg. Ce sont:

Winnipeg Centre-Sud: W.-W. Kennedy, conservateur; Joseph-T. Thorson, libéral.

Winnipeg Nord: M.-R. Blake, conservateur; A.-A. Heaps, travailliste; Leslie Morris, communiste.

Winnipeg Centre-Nord: Thomas Gargan, conservateur indépendant; J.-S. Woodsworth, travailliste; M.-J. Forkin, communiste.

Winnipeg Sud: J.-S. McDiarmid, libéral; hon. Robert Rogers, conservateur; Charles-A. Tanner, travailliste indépendant.

Trois candidats à Saint-Boniface

Trois candidats briguent le siège de Saint-Boniface: J.-P. Howden, libéral; E.-H. Cook, conservateur, et E.-A. Hansford, travailliste.

M. ANDERSON EN GUERRE CONTRE LES LIBERAUX

Le premier ministre de la Saskatchewan va faire une lutte sans merci au gouvernement King

Saskatoon. — M. J.-T. Anderson, premier ministre conservateur de la Saskatchewan, est entré en lice pour faire une lutte sans merci au gouvernement King. "En raison du discours du premier ministre King, alors qu'il s'est attaqué ouvertement à mon gouvernement, à notre politique et à moi-même, a déclaré le premier ministre Anderson, je crois qu'il est de mon devoir, comme citoyen de la Saskatchewan, de me faire entendre sur les tribunes pour répondre à ces attaques. Ce sera un devoir agréable pour moi, à partir d'aujourd'hui jusqu'au jour du vote, de faire tout en mon pouvoir pour amener la défaite du gouvernement King."

M. Anderson a déclaré qu'il n'avait pas eu l'intention de prendre une part active à la campagne jusqu'à ce que le premier ministre du pays fit ces déclarations qui attaquaient M. A.-C. Stewart, ministre de la voirie, et M. M.-A. McPherson, procureur général de la Saskatchewan. Nous nous occuperons de ces déclarations au cours des prochaines semaines, a-t-il annoncé. Faisant allusion à cette partie du discours de M. King où il avait fait la somme de tous les octrois consentis aux provinces de l'Ouest par le gouvernement fédéral au cours des huit dernières années, M. Anderson a ajouté: "Il n'a pas dit au peuple que les Provinces des Prairies ont contribué au trésor fédéral pendant les huit dernières années sous l'administration libérale pour $228,000,000 de plus que pendant les huit années précédentes sous l'administration conservatrice."

Le premier ministre Anderson a taxé d'"aussi folle et aussi absurde que sa politique en général" la proposition de M. King en ce qui concerne la construction de voies souterraines pour remédier au chômage. Il considère qu'au stage où en est rendue la province dans son développement, il ne serait pas raisonnable de construire des voies souterraines à travers la province. Des projets pour cette province, qui seront bientôt rendus publics, donneront de l'ouvrage à tout le monde.

Le premier ministre Anderson a conclu sa déclaration en disant que l'assemblée de Régina, où M. King a nié que la Saskatchewan et la Colombie-Britannique lui aient demandé de l'assistance pour faire face à la situation créée par le chômage, démontre que M. Charles-A. Dunning, ministre des finances, sera défait par une très grosse majorité le 28 juillet prochain.

DES ELECTIONS EN ALLEMAGNE

Le chancelier Bruening dissout le Reichstag qui avait annulé son programme financier

Berlin. — La dissolution dont le Reichstag était menacé depuis l'avènement au pouvoir du cabinet Bruening s'est produite vendredi. Les députés savaient que Bruening avait dans sa poche l'autorisation du président von Hindenburg pour les renvoyer chez eux s'ils annulaient le programme financier auquel il venait de donner force de loi par décret ministériel, en s'autorisant de l'article 48 de la constitution. Ils ont quand même voté par 236 à 231 une motion annulant le décret ministériel.

Le chancelier Bruening a immédiatement alors déclaré le Reichstag dissous, annulant ainsi les dernières procédures. La lecture de l'acte de dissolution a jeté la Chambre dans le tumulte; les communistes criaient: "A bas Hindenburg! A bas Bruening! A bas le fascisme!" Immédiatement après la dissolution, la police a formé un cordon autour de l'édifice afin de prévenir toute manifestation.

D'après la constitution, les élections ne peuvent avoir lieu plus tard que le 14 septembre. Le Reichstag doit ensuite se réunir trente jours après les élections. Il ne peut donc y avoir d'autre session du Reichstag avant le 14 octobre. C'est le budget radical du ministre des finances, M. Dietrich, entre autres mesures la taxe des célibataires, qui a précipité la crise.

QUEBEC. — M. L.-A. Taschereau a déclaré qu'il serait en mesure d'annoncer dans quelques jours un revenu de $42,000,000 pour l'année fiscale qui vient de se terminer.

Une invitation aux cultivateurs canadiens-français

Le 31 juillet prochain, le Ministre de l'Agriculture, l'hon. Albert Préfontaine, recevra au Collège d'Agriculture les cultivateurs canadiens-français de la province. Tous les cultivateurs de notre langue sont spécialement convoqués. On fera à leur profit plusieurs expériences et on leur fera voir le fruit de plusieurs essais agricoles.

Les visiteurs sont priés d'apporter leur "lunch". Le Collège leur fournira le thé et le café chauds. On insiste pour qu'un grand nombre de nos cultivateurs soient présents.

Mgr Villeneuve sera sacré le 11 septembre

La cérémonie, présidée par Mgr Forbes, aura lieu à la cathédrale d'Ottawa

Ottawa. — Le sacre de Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., évêque élu de Gravelbourg, a été fixé au jeudi 11 septembre prochain. Monseigneur, désirant se rendre au plus tôt dans son diocèse, a demandé au Saint-Siège la faculté d'être consacré un autre jour que le dimanche ou quelque fête d'apôtre, comme il l'eût désiré conformément aux règles liturgiques.

La cérémonie sera présidée par S. G. Mgr G. Forbes, évêque consécrateur, lequel sera assisté de Mgr L. Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury, Ontario, et de Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard, tous deux Oblats de Marie Immaculée.

La cérémonie aura lieu à la Basilique d'Ottawa, cathédrale de Mgr l'Archevêque.

S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, prononcera le sermon de circonstance en français, et S. G. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, en anglais.

L'un et l'autre sont parmi les représentants les plus distingués de l'épiscopat de l'Ouest canadien.

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface est le successeur de Mgr Langevin, qui confiait en 1906 à M. l'abbé Pierre Gravel la fondation de Gravelbourg, élevé maintenant à la dignité de siège épiscopal. Le nouveau diocèse étant détaché de celui de Régina, Mgr McGuigan sera le métropolitain du nouvel évêque.

Les armoiries de Mgr Villeneuve sont déjà toutes fixées; nous en donnerons sous peu le détail.

Pas de moisssonneurs de l'Est

D'après le "Winnipeg Free Press", les trois provinces des prairies ne feront pas venir de moissonneurs de l'Est cette année. Ce journal déclare qu'il base cette assertion sur une enquête auprès des autorités des trois provinces et de celles des chemins de fer.

La richesse agricole du Canada en 1929

Otawa. — La richesse agricole du Canada en 1929 est estimée à environ $7,978,633,000, dans un rapport publié par le département du Revenu National.

L'an passé, le revenu total de l'agriculture a été de $1,667,218,000. De ce total l'Ontario comptait pour $509,434,000; Québec pour $320,422,000; la Saskatchewan pour $309,308,000; l'Alberta pour $228,589,000; le Manitoba pour $134,095,000; la Colombie-Britannique pour 55,235,000; la Nouvelle-Ecosse pour $43,558,000; le Nouveau-Brunswick pour $39,854,000; l'Ile du Prince-Edouard pour $26,723,000.

De ce total, la valeur des récoltes compte pour un total de $979,750,000; celle des produits laitiers est de $299,000,000; celle des animaux de la ferme de $210,437,000, et celle des volailles et des oeufs de $109,346,000.

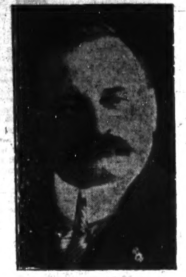
DRESDE, Allemagne. — Le grand violoniste Leopold Auer est mort de pneumonie à l'âge de 85 ans.

QUEBEC. — M. Alleyn Taschereau a été choisi à l'unanimité, par la convention conservatrice de Québec-Est, comme candidat de M. Bennett, dans l'ancienne division de sir Wilfrid Laurier. Il fera la lutte à M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice.

OFFICIERS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION



M. LE MAGISTRAT LACERTE, Président



M. J.-A. MARION, Vice-président



M. J.-H.-N. LEVEILLE, Trésorier



M. J.-H. DAIGNAULT, Secrétaire

A l'Exécutif de l'Association d'Education

A leur première réunion, tenue le 16 juillet, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba élus au récent Congrès ont fait le choix de leurs officiers pour 1930-31. Ont été élus:

Président, M. le magistrat Henri Lacerte;

Vice-président, M. J.-A. Marion

Trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé;

Secrétaire, M. J.-H. Daignault.

M. Henri Lacerte occupe la charge de président depuis 1924 et commence son quatrième terme. Bien que jeune encore, il compte donc d'exceptionnels états de service. Tous les délégués au Congrès ont admiré la maîtrise et le tact avec lesquels il en a présidé les séances.

M. J.-A. Marion qui devient vice-président de l'exécutif, est l'un des trois aînés que le Congrès a voulu honorer d'une façon spéciale. M. J.-H.-N. Léveillé et M. J.-H. Daignault comptent aussi un bon nombre d'années à leur poste respectif. Les quatre principaux officiers de l'Association d'Education sont donc des vétérans de la cause française que nous sommes heureux de féliciter au nom de tous.

Comités permanents

A la même séance, l'exécutif a procédé à la formation de ses deux comités permanents qui seront composés comme suit:

Comité de Fonctionnement scolaire: R. P. Bourque, S.J., abbé A. d'Eschambault, R. P. Desjardins, S.J., R. P. Normandin, O.M.I., R. F. Joseph, juge L.-P. Roy, Camille Fournier et Narcisse Fournier.

Comité d'Organisation: MM. J.-A. Cusson, L.-P. Gagnon, Donatien Frémont, Dr J.-J. Trudel, W. Raymond, J.-H.-N. Léveillé et A.-J. Doucet.

ON VA PROFITER DE CETTE OFFRE

Le gouvernement et les municipalités de la Saskatchewan veulent venir en aide aux chômeurs

Régina. — Le gouvernement provincial et les municipalités sont à étudier des projets pour venir en aide aux chômeurs. M. A. McPherson, premier ministre suppléant, a annoncé qu'on ferait une demande immédiate auprès de M. Mackenzie King pour obtenir l'aide du gouvernement fédéral sur la base "dollar pour dollar", base offerte par le premier ministre du Canada dans son discours ici.

La cité de Régina a déjà un programme d'améliorations publiques de $2,000,000 en marche, et le maire James McAra a déclaré qu'il étudiait d'autres travaux pour se prévaloir de l'offre dollar pour dollar du premier ministre. La construction d'un tunnel au coût de plusieurs centaines de mille dollars et d'autres travaux publics sera commencée, si la ville décide de profiter du projet fédéral.

M. MacPherson, après avoir parlé de l'aide provinciale et fédérale aux chômeurs, a ajouté: "En coopérant avec le gouvernement provincial et en n'amenant pas de travailleurs dans les provinces des prairies pour la saison des récoltes, les compagnies font tout ce qui est en leur pouvoir pour prévenir une aggravation de la situation.

"Evidemment nous ne pouvons pas chasser les citoyens qui veulent venir dans la province, pas plus que nous pouvons empêcher de partir ceux qui désirent aller dans une autre province, mais le but est d'arrêter l'importation de travailleurs jusqu'à ce que le surplus soit absorbé; alors nous pourrons voir à obtenir de l'aide d'ailleurs."

Le retour des excursionnistes de l'Université de Montréal

Les voyageurs de l'Université de Montréal, que nous avions le plaisir de saluer il y a deux semaines, sont repassés à Winnipeg hier matin, de retour de leur excursion à la côte du Pacifique. Leur train spécial n'a fait qu'un bref arrêt dans notre ville et s'est dirigé sur Kenora, où ils ont passé le reste de la journée. La dernière étape du voyage de retour se fait par les grands lacs et les excursionnistes seront à Montréal samedi matin.

Mort de l'ancien ministre Caron

Québec. — M. J.-E. Caron, vice-président de la Commission des liqueurs et ancien ministre de l'agriculture, est décédé presque subitement à l'hôpital Saint-Sacrement, où il venait de subir une opération.

Né à Sainte-Louise, comté de L'Islet en 1866, il fut élu député provincial de L'Islet en 1902. Le 21 janvier 1909, il fut nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Gouin et le 18 novembre suivant il devenait ministre de l'agriculture, poste qu'il occupa jusqu'en 1929. Son fils, Amédée Caron, lui a succédé comme député des Iles de la Madeleine.

EN PLEINE CAMPAGNE ELECTORALE

M. Bennett a parcouru 12,000 milles depuis six semaines

Toronto, Ont. — Depuis qu'il est parti d'Ottawa, il y a six semaines, pour inaugurer sa campagne à Winnipeg, M. Bennett a parcouru près de 12,000 milles et prononcé environ 80 discours. Le chef conservateur passera la dernière semaine de la campagne dans l'Ontario. Au cours de cette semaine, presque tous les ministres de cette province, avec M. Ferguson à leur tête, parleront à plusieurs assemblées.

Cahan désapprouve la politique scolaire d'Anderson

Montréal. — C.-H. Cahan, candidat conservateur dans Saint-Laurent-Saint-Georges, a désapprouvé l'attitude du premier ministre Anderson dans l'affaire des écoles catholiques de cette province. Après avoir dit que s'il avait voté en Saskatchewan, il n'aurait jamais appuyé ces mesures, M. Cahan a ajouté:

"Je veux que les catholiques présents ici ce soir emportent avec eux cette promesse que je fais au nom du parti conservateur et de l'hon. R.-B. Bennett. Je dis que le parti conservateur, comme dans le passé, sera absolument fidèle une fois au pouvoir, au pacte de la Confédération et que les intérêts des Canadiens français et des catholiques de ce Dominion seront protégés non seulement dans la lettre, mais dans l'esprit de la Confédération, par la nouvelle administration conservatrice qui viendra au pouvoir le 28 juillet."

Pourquoi M. Ferguson intervient

Englehart, Ont. — M. Ferguson intervient dans la présente campagne fédérale parce qu'il a à coeur la prospérité de la province d'Ontario. Les pouvoirs sont répartis entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial: le gouvernement provincial légifère lorsqu'il s'agit des moyens de production tandis que les questions de commerce et de tarif tombent sous la juridiction fédérale. La province d'Ontario a dépensé des sommes importantes pour porter à la plus haute perfection possible les moyens de production de ses habitants et si le gouvernement fédéral ne fait pas sa part pour établir une politique tarifaire rationnelle tout cet argent aura été gaspillé. Voilà ce que M. Ferguson a déclaré, en ouvrant sa campagne dans le nord de l'Ontario ici, où il venait appuyer la candidature de M. W.-A. Gordon, conservateur dans Témiscamingue-Sud.

Sept femmes candidates

Il y a plus de candidats féminins aux élections cette année qu'en 1925 et 1926. On compte septp candidates: deux en Ontario, dont Mlle Macphail; une dans le Manitoba; deux en Saskatchewan et deux dans la province de Québec. En 1926 il y en avait trois et en 1925, quatre. Les femmes, d'ailleurs, prendront une part plus importante à ces élections-ci. Les énumérateurs ont inscrit sur leurs listes un grand nombre de nouvelles électrices. Le vote féminin sera d'une grande valeur et les candidats doivent compter sur lui.

M. Thomas Chapais à la Conférence impériale

Québec. — Répondant à une question des libéraux qui demandent à leurs adversaires quels sont les hommes que les bleus pourraient envoyer à la Conférence impériale, M. Dupré, candidat conservateur dans Québec-Ouest, s'est écrié:

"Ce sera un Canadien français connu, aimé, respecté, un historien de marque, un homme politique de haute valeur, M. le sénateur Chapais, le plus grand des conservateurs dans notre langue et notre foi."

Un tonnerre d'applaudissements suivit cette déclaration.

M. Baxter dans la campagne

Springhill, N.-E. — L'hon. J.-B.-M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, est entré dans l'arène de la politique fédérale. Il a prononcé un discours ici, disant que la Nouvelle-Ecosse recevait du trésor fédéral $39,000 de moins par année que sous le gouvernement de sir Robert Borden, même en incluant la gratification spéciale accordée par la commission Duncan. Cette gratification n'était pas une faveur spéciale du gouvernement de l'hon. Mackenzie King, dit-il, mais une dette que la commission Duncan trouvait due depuis longtemps.

Guthrie dans l'Ouest

Guelph, Ont. — L'hon. Hugh Guthrie, après avoir fait la campagne pendant deux semaines dans sa circonscription de Wellington-sud, parlera à deux assemblées dans l'ouest du Canada. Il a annoncé qu'il parlerait à Winnipeg mercredi et à Régina jeudi.

Quatre premiers ministres en guerre contre M. King

Ottawa. — Quatre premiers ministres provinciaux sont entrés ouvertement en guerre contre le gouvernement King: M. Ferguson, d'Ontario; M. Anderson, de Saskatchewan; M. Rhodes, de la Nouvelle-Ecosse et M. Baxter, du Nouveau-Brunswick.

Mme England

Montréal. — Mme Dr Grace Ritchie England, l'unique candidate libérale officielle dans la province de Québec, déclare qu'elle fait la lutte pour défendre les droits de la femme. Les conservateurs, dit-elle, après avoir plongé le pays dans la banqueroute en 1921, viennent redemander le pouvoir pour jeter à la porte ceux qui ont restauré les finances du pays.

Trente-cinq femmes tombent dans la cave!

Ottawa.—Trente-cinq personnes qui assistaient à une partie de cartes dans la salle du comité de l'Association conservatrice d'Eastview, sont tombées dans la cave de la bâtisse, lorsqu'une partie du plancher a cédé.

Maris et amis se sont rués au secours des électrices en péril, mais les premiers, poussés par leurs camarades, sont allés rejoindre les 35 femmes, ce qui empirait la situation.

Les agents de police sont arrivés et ont formé une chaîne qui est descendue graduellement dans la cave. De cette façon, chacune des 35 femmes a pu être retirée.

Heureusement, il n'y a eu qu'une seule personne blessée gravement, Mme Violet Mulrooney, qui a été conduite à l'hôpital. Elle souffre de contusions et d'un choc nerveux.

A la recherche d'un comté

Ottawa. — Un bonhomme vient d'écrire aux autorités fédérales pour leur demander de lui signaler une circonscription sans candidat. Il désire ardemment se présenter. On lui a répondu plaisamment qu'on l'avertira dès qu'on aura trouvé le comté orphelin.

Les ressources naturelles de la Saskatchewan

Régina. — Le 1er août, la province aura juridiction sur toutes les terres, forêts, mines, pêcheries et forces hydrauliques non vendues dans la province: telle est la déclaration faite par le premier ministre Anderson à son retour d'Ottawa où il a conféré avec le ministère à Ottawa. M. Anderson a déclaré que le sous-ministre de ce nouveau ministère, dont il est titulaire, sera nommé sous peu et que le nouveau ministère est en train de s'organiser.

Le Délégué Apostolique fera une croisière sur la côte de Gaspé

Ottawa. — Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve, visitera, à la fin du mois de juillet, Sainte-Anne-des-Monts et plusieurs autres endroits de la côte de Gaspé.

Son Excellence s'embarquera à Québec le 24 juillet sur le navire "New Northland", de la Clarke Steamship Company. Le bateau quittera Montréal le 23 pour une excursion au Labrador et à Terre-Neuve. Il fera des arrêts à Sainte-Anne-des-Monts et à d'autres lieux intéressants sur la côté de Gaspé.

La compagnie a mis une cabine de luxe à la disposition de Son Excellence.

ECHOS D'EUROPE

Un monument au Pape dans sa ville natale

Milan. — A Desio, ville natale du Souverain Pontife, on a inauguré un monument à Pie XI. La cérémonie a eu lieu en présence du cardinal Shuster, du marquis Pacelli, représentant le Vatican, du préfet de Milan et de nombreuses personnalités et associations, avec drapeaux et musique. Au moment où avait lieu l'inauguration du monument, une délégation envoyée par le pédestal de Desio, remettait au pape le premier exemplaire d'une médaille commémorative frappée à cette occasion et représentant le monument et l'effigie du pape.

L'Allemagne répond à M. Briand

Berlin. — Le texte de la réponse de l'Allemagne au mémoire du ministre des affaires étrangères de France, M. Briand, sur les Etats-Unis d'Europe a été rendu public. C'est une réponse favorable à la France qui suggère une union européene, mais qui insiste sur le fait que ce projet ne peut réussir que s'il se guide sur le principe d'une entière égalité et d'une égale sécurité pour tous les participants. L'Allemagne est prête à dscuter la proposition lors de la prochaine réunion de la Société des Nations.

Un député travailliste anglais profane la masse

Londres. — La noble Chambre des Communes a été horrifiée, scandalisée, lorsque le député travailliste John Beckett, indigné de la suspension du camarade Fenner Brockway, s'est emparé de la masse, emblème séculaire de l'autorité royale, et l'a envoyée rouler sur le plancher.

M. MacDonald a proposé la suspension de M. Beckett, qui a été votée par 324 contre 4. On dit que Beckett, au moment de saisir la masse, s'est écrié: "Mr. Speaker, it's a damned disgrace".

La Belgique et le projet Briand

Bruxelles. — La réponse de la Belgique au mémoire de M. Briand sur une fédération d'Etats européens est une approbation complète du principe, mais la Belgique insiste sur le fait que cette union doit se faire au sein de la Société des Nations. Le gouvernement belge reconnait l'utilité d'une conférence européenne, mais il exprime l'opinion que la coopération est plus importante dans le domaine économique que dans le domaine politique.

La Tchécoslovaquie favorise le projet Briand

Paris. — La réponse de la Tchécoslovaquie à l'invitation du ministre des affaires étrangères de France, M. Briand, à se joindre à une fédération des Etats européens, est arrivée ici et démontre que la nouvelle nation est une de celles qui ont reçu le projet avec le plus d'enthousiasme.

La note, signée par le ministre des affaires étrangères, Edouard Benès, dit entre autres choses: "La Tchécoslovaquie, qui a toujours été favorable à la coopération entre les Etats dans des régions géographiques restreintes, est également favorable à l'organisation de cette coopération dans des régions plus vastes, c'est-à-dire entre toutes les Etats de l'Europe; elle est prête à contribuer de toutes ses forces aux efforts qui seront faits pour y atteindre." La note ajoute que le travail sera nécessairement long et qu'il faut se garder d'empiéter sur la souveraineté des nations ou d'affaiblir la Société des Nations.

Hindenburg refuse

Berlin. — Le président von Hindenburg a créé toute une sensation dans le monde politique allemand, lorsqu'il a fait savoir au premier ministre de la Prusse, le Dr Otto Braun, qu'il était dans l'obligation de refuser de prendre part aux fêtes organisées à Coblenz, à Trèves, à Aix-la-Chapelle et à Wiesbaden pour célébrer la libération du sol allemand. Le président a expliqué qu'il refusait parce que le gouvernement prussien avait refusé de lever l'interdiction portée contre le "Stahlem", une organisation de vétérans de la grande guerre, dont le président est membre honoraire.

L'Ommegang bruxellois

En l'honneur du centenaire de l'Indépendance, la ville de Bruxelles a reconstitué, le 15 juin, un de ces cortèges historiques appelés "ommegang", très en faveur au XVe et au XVIe siècle.

Cette reconstitution, qui a coûté plusieurs millions et groupé 3,000 figurants, a parcouru les rues de la ville en présence d'une foule énorme et enthousiaste que l'on évalue à plus de 300,000 personnes. Ce spectacle sera d'ailleurs renouvelé.

Les organisateurs, dont l'un des vicaire à Notre-Dame du Sablon, ont vicaire à Notre-Dame du ablon, ont choisi pour thème l'ommegang de 1549 qui se déroula en présence de l'empereur Charles-Quint et de son jeune fils, le futur Philippe II.

C'est le plus beau des ommegangs bruxellois, d'abord à cause du rang des hôtes augustes qui l'honorent. Ceux-ci sont au balcon de l'hôtel de ville. Ensuite parce que l'époque est la plus brillante en Brabant.

Nous en retiendrons surtout le défilé des chars, et le tableau vivant représentant la légende de Notre-Dame du Sablon.

A vrai dire, cet ommegang du XVIe siècle est celui du Sablon. On l'a choisi ainsi pour deux motifs. Premièrement parce qu'il fête prochainement son quatre cent cinquantième anniversaire, ensuite parce que son histoire est plus touchante que les autres. Les figurants sont des arbalétriers de Saint-Georges, très antique groupement qui reçut un jour, suivant la légende, une Vierge transportée d'Anvers à Bruxelles par la femme d'un marinier, Béatrix Soetkens. Les arbalétriers en firent leur patronne, se constituèrent ses chevaliers et lui bâtirent une église.

L'ommegang du Sablon fera encore deux sorties, le 10 août et le 7 septembre.

Religion nouvelle

Nous lisons dans "Figaro":

"Parmi les mots héroiques fameux, il n'en est guère de plus beau que celui de Segrave expirant: "Ai-je battu le record?"...

Evidemment, pour un héros de la vitesse, cela ne manque pas de grandeur. Mais notre confrère poursuit toujours sur le même sujet:

"Sans doute, de pareilles expériences ont des répercussions pratiques sur la fabrication des appareils. Les ingénieurs y trouvent des enseignements. Le public, qui ne voit pas cet aspect, considérait Segrave comme un surhomme. La vitesse est en quelque sorte une religion de notre époque. Segrave en était le prêtre; il en est désormais le martyr."

Eh là! pas si vite!...

Carême obligatoire

Moscou, capitale de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, qui a été le théâtre de déplorables manifestations athées pour Noël et pour Pâques, se voit gratifier, par le Soviet local, de 15 jours sans viande par mois. Ce carême obligatoire, en raison de la pénurie de viande, dure à toute l'année. Douceur du régime soviétique!...

Timbres de la revanche

Le "Messager d'Alsace" reproduit, dans son numéro du 13 mai, un timbre de propagande dont on se sert en Allemagne lors de l'expédition de lettres et de cartes postales.

Ce timbre représente la cathédrale de Strasbourg avec cette légende: "Vergesst nie das Verlorene!", c'est-à-dire: "N'oubliez jamais ce qui est perdu!"

Le "Messager d'Alsace" ajoute: "Chez nous, on vend des timbres de propagande dans un but humanitaire. Là-bas, on met les timbres de propagande au service de la revanche. Et c'est nous qui sommes les nationalistes et les impérialistes..."

Cela ne prépare pas évidemment le timbre des Etats-Unis d'Europe!

Le "Calcio"

On a reconstitué à Florence une partie de football comme il s'en jouait au moyen âge sur la fameuse place "Santa-Croce", où l'on voit encore les disques de marbre qui servaient à délimiter le terrain du jeu.

Cela ne s'appelait évidemment pas le football, mais la "palla", d'où, par dérivé, à Sienne, les fêtes du "pallio", qui étaient et sont encore des joutes équestres soulevant les passions populaires et la politique. On sait que les courses du "pallio" ont toujours lieu en costume de l'époque quattrocentiste. Il en a été de même de la reconstitution du jeu de la balle, qui se jouait alors par équipes, composées chacune de vingt-sept joueurs habillés de costumes de soie brodés d'or et d'argent et de couleurs diverses comme nos jockeys actuels.

En 1530, le prince d'Orange leva le siège de Florence, croyant, en voyant les Florentins jouer à la balle, que leur insouciance venait de ce qu'ils attendaient du renfort. Ce n'était qu'une ruse.

La récente partie de "calcio" s'est jouée sur la place de la Seigneurie, plus vaste que la place Santa-Croce.

Encres et buvards

Jusqu'à présent, un buvard noirci était un buvard ayant beaucoup servi. Voici qu'un inventeur vient de prendre un brevet pour un buvard complètement noir qui absorbe l'encre aussi bien que le buvard de couleur. Plusieurs banques l'ont adopté, car il réduit à l'impuissance les falsificateurs de signatures qui utilisent fréquemment les empreintes laissées sur le papier buvard.

On annonce par ailleurs une nouvelle encre, séchant sur le papier, à mesure que l'on écrit et qui supprime l'usage du buvard. Où s'arrêtera le progrès?

NOUVELLES DE PARTOUT

Une bouilloire de locomotive fait explosion: deux tués et cinq blessés

L'explosion de la bouilloire d'une nouvelle locomotive, jeudi soir, a tué deux employés de chemin de fer et blessé cinq autres personnes, sur le Pacifique Canadien, près de Molson, à quarante milles de Winnipeg. Les morts sont: le mécanicien A.-R. Elliot, de Winnipeg, et le chauffeur R. Myers, de la même ville, et les blessés: le serre-frein M.-J. Ripley, Kenora, Ont.; W. McMartin, qui faisait le trajet d'Orkney, Sask., à Murillon, Ont.; D. Baczum, M. Ploc et F. Parsons. Des médecins et des gardes-malades furent mandés. La cause de l'explosion n'est pas déterminée. Des fils de télégraphie furent tordus par la force de l'explosion et des chevaux et bestiaux furent tués.

La locomotive a été grandement endommagée. On entretient peu d'espoir de sauver Ripley. Il s'est fait des brûlures et a été blessé au pied droit, qu'on a jugé nécessaire d'amputer. Tous les blessés ont été transportés à l'hôpital général. Parmi eux se trouvent deux voyageurs.

Une déclaration officielle du bureau local du Pacifique Canadien dit qu'une enquête sera faite pour déterminer la cause de l'accident. Les débris ont été enlevés de la voie et les trains ont pu continuer de circuler. On a aussi rétabli les communications télégraphiques.

Marcheur de retour

Québec. — Albert Garneau, marcheur enthousiaste de cette ville, est re retour chez lui après avoir parcour 3,400 milles. Il est allé à Miami, Floride, aller et retour, avec un fardeau de 50 livres sur le dos. Il était parti de Québec le 28 février dernier.

La Saskatchewan ne veut pas de moissonneurs de l'Est

Régina. — Le gouvernement de la Saskatchewan prohibera l'importatio, cette année, de moissonneurs de l'est du Canada. Les sans-travail de la province auront le premier choix pour l'emploi dans les champs de grain et ensuite, si on a encore besoin d'aide, la préférence sera donnée aux sans-travail du Manitoba, de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise.

L'hon. J.-A. Merkley, ministre du travail et des industries, a déclaré qu'on demanderait aux compagnies de chemins de fer de discontinuer les excursions et que le problème de l'aide aux moissons serait étudié à Edmonton, à la conférence interprovinciale du chômage.

Mission scientifique française pour étudier les moeurs des Indiens

Montréal. — La mission scientifique française composée de M. Paul Coze, directeur, et de cinq autres jeunes savants appartenant tous à l'Association des Scouts de France, est arrivée à Montréal, par le "Washingtonian", du Canadien National.

On sait que cette mission envoyée par le musée de Trocadero, de France, se propose d'étudier les moeurs et coutumes de quelques tribus de peaux rouges de l'Ouest et de rapporter les objets indiens qu'elle pourrait collectionner.

Bien que l'itinéraire de la mission ne soit pas définitivement arrêté, il est probable qu'elle se readra par le Canadien National jusqu'à Big River, Sask. et de là par bateau jusqu'à l'Ile à la Crosse, où elle sera reçue par les RR. PP. Oblats. Il se peut aussi que la mission aille à Banff pour la réunion annuelle des Tribus Indiennes des Rocheuses.

M. Paul Coze, le directeur de la mission, est un peintre de renom déjà connu au Canada où il fit un séjour en 1928. Il est l'auteur de "Wakanda", récit de son voyage au Canada où l'on trouve de très curieuses observations sur nos Peaux-Rouges.

Avant d'aller dans l'Ouest, M. Coze et ses compagnons rendront visite au Ministère des Affaires Indiennes à Ottawa.

On meurt moins de tuberculose au Canada

La tuberculose continue à être au Canada et aux Etats-Unis le point saillant de la situation relative à la santé publique jusqu'à date cette année. "Si l'on se base sur ce qui s'est produit dans le passé", dit le bureau de la statistique de la Metropolitan Life, "nous avons le droit d'espérer que la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose, lorsque l'année 1930 sera terminée, sera de 8 pour cent moins élevée que la moyenne des six premiers mois de l'année. Si nos prévisions sont justes, la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose parmi nos 19,000,000 d'assurés dans l'Industrielle et leurs familles, serait approximativement de 78 par 100,000. Ceci représenterait une diminution de 43 pour cent effectuée en 10 ans, et de 65 pour cent en 20 ans. Il ne faut pas toutefois se figurer que cette amélioration indique que la conquête de la tuberculose est un fait accompli. Malgré le pas en avant qui a été fait dans la bonne direction, il ne faut pas méconnaître le fait que la tuberculose est encore la troisième cause principale de la mortalité."

Civilités japonaises

Voici quelques formules de politesse. Quand un homme s'adresse à une jeune fille de la bonne société, il ne manque jamais de dire: "Je vous salue, mademoiselle". A-t-il affaire à une servante? Le ton devient plus familier: "Bon matin, jeune personne". Parle-t-il à une personne d'un certain âge et d'une certaine distinction? Il peut et doit employer le vocable "Obaesan", qui signifie littéralement "Respectable vieille dame". Mais au Japon, les femmes n'ont pas la coquetterie de vouloir paraître jeunes à tout âge. En saluant une dame âgée de l'appellation sus indiquée, on ne lui fait donc pas un affront, tant s'en faut, puisqu'on entend louer, sans le moindre soupçon d'ironie, sa sagesse, sa bonté, toutes les qualités ordinaires de l'âge mûr. L'inconvenance, à son sens, serait de prétendre la rajeunir en l'affublant d'une épithète juvénile ou déplacée. On estime là-bas que chaque âge a ses charmes, comme sa beauté et son sourire.

Minet apprend à faire sa toilette

Ce matin, Grisonnette a dit:

— Minet, mon petit, à partir d'aujourd'hui, tu feras seul ta toilette. A ton âge, un chaton doit procéder seul à sa toilette. Les souris abondent, et je n'ai plus de temps à perdre.

Minet, rempli d'obéissance, s'assied, la queue bien allongée, les oreilles droites et les yeux bien ouverts.

Grisonnette, gravement, commence sa leçon de propreté.

— Attention, Minet. Mouille d'abord ta patte avec ta langue... Là, c'est bien. Passe-la maintenant, en appuyant, sur ton museau. Frotte, Minet! Frotte, petit!

Et Minet frotte tant qu'il peut.

— Là, mouille encore ta patte, passe-la sur ton front, tes joues, tes oreilles. Frotte à rebrousse-poils. Tiens, comme cela.

Minet est rouge, il sue, car il frotte dur.

— Couche-toi, passe et repasse ta langue sur ton ventre. Regarde maintenant ta queue... Essaye de la prendre. Mouille-là. Lisse-la. Oh! qu'il est beau, mon petit Minet; il sent bon la propreté! Va jouer maintenant. Toutes les fois que tu auras sali ton joli pelage gris, tu recommenceras cet exercice.

Minet, satisfait, heureux, car la propreté du corps rend le caractère joyeux, joue et fait de gracieuses gambades.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 JUILLET 1930 — NUMERO 8

LA LIBERTÉ

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.

Mgr ARTHUR BELIVEAU,

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.

Antonio PERRAULT.

L'ECOLE NEUTRE DE M. ANDERSON

Le Congrès de l'*Association d'Education* et le Jubilé de diamant du Manitoba ne nous ont pas permis, la semaine dernière, de nous arrêter au discours de M. Anderson, prononcé à Winnipeg, lors de la célébration orangiste du 12 juillet. Le premier ministre de la Saskatchewan a défendu une fois de plus sa politique scolaire. Il a dit, entre autres choses:

"Nous prétendons que l'école publique doit être libre d'influences confessionnelles, doit être absolument non-confessionnelle. Elle ne doit pas servir à répandre ou propager la doctrine ou la religion d'une secte ou d'une confession quelconque. On doit contrecarrer et dénoncer les tentatives d'y faire du prosélytisme.

"J'ai été critiqué pour avoir pris nettement position en faveur des écoles non-confessionnelles dans la Saskatchewan. J'ai été accusé d'intolérance et de tentatives de persécution. J'ai été dénoncé comme anti-catholique et anti-français. Je repousse l'accusation avec toute la force dont je suis capable. Je ne suis ni anti-catholique ni anti-français. Je dis simplement qu'aucune secte ou confession religieuse ne pourra, sous mon administration, se servir des écoles publiques de la Saskatchewan pour des fins confessionnelles."

Ceux qui ajouteront foi à cette déclaration de principe se représenteront sans doute la Saskatchewan comme une province où règne, de par la volonté de M. Anderson, la plus stricte neutralité à l'école publique. Qu'ils se détrompent. Les écoles publiques fréquentées par des élèves en grande majorité catholique (c'est le cas pour tous les centres franco-canadiens et beaucoup d'autres de diverses nationalités) devront faire disparaitre les emblèmes et les costumes religieux; mais les autres, fréquentées par les petits protestants, garderont le caractère confessionnel qu'elles ont toujours eu. M. Omer Héroux a relevé, dans un seul numéro du *Regina Daily Star*, page des petites annonces, plus de vingt demandes de commissions scolaires désirant engager des instituteurs et stipulant qu'ils doivent être *protestants*. Voilà comment fonctionne, dans la pratique, la fameuse neutralité tant prêchée par M. Anderson. Les écoles publiques soi-disant neutres de la Saskatchewan — comme d'ailleurs celles du Manitoba et de l'Alberta — sont en réalité des écoles protestantes. Toutes les affirmations contraires du premier ministre ne changeront rien à la chose.

* * *

Il serait fastidieux de suivre tout au long le discours de M. Anderson. Dans une harangue orangiste du 12 juillet, il y a forcément beaucoup de lieux communs. Un autre point mérite cependant d'être souligné. Parlant de certains groupes de "nouveaux Canadiens" qui ne s'assimilent pas convenablement et n'apprennent pas l'anglais d'une manière satisfaisante, l'orateur a dit:

"Dans la plupart des cas, c'est notre faute. Nous avons été insouciants et négligents. Nous avons fait des lois et nous les avons laissé violer. Nous avons permis à des chefs étrangers (foreign leaders) *de s'immiscer dans la formation de nos futurs citoyens, et nous le tolérons aujourd'hui dans certains quartiers. Ceci doit cesser. On ne doit laisser aucun chef de pays étrangers guider les destinées de nos futurs citoyens."*

Faut-il voir là de nouvelles menaces ou une simple explosion de zèle orangiste dans l'esprit du jour? Il serait fort intéressant, en tout cas, de connaitre les noms de ces *foreign leaders* et d'être renseigné sur les manoeuvres qu'ils emploient pour contrecarrer les efforts patriotiques de M. Anderson. Si l'on nous prouve qu'ils sont déloyaux au Canada et à l'Empire, nous nous rallierons sans hésiter à l'avis de celui qui les dénonce.

C'est peu de temps après son grand discours à Winnipeg que le premier ministre de la Saskatchewan s'est lancé résolument dans la bataille électorale contre le gouvernement King. Nous voudrions croire que ses sentiments orangistes n'ont été pour rien dans cette décision. Cependant M. Anderson est avant tout l'homme de la politique scolaire orangiste. Il est allé la défendre jusque dans l'Est, il l'a prônée au Manitoba; à plus forte raison en nourrit-il ses harangues quand il parle dans sa province. Que la campagne électorale en Saskatchewan soit entachée de fanatisme, c'est dans l'ordre naturel des choses. M. Anderson n'a que cette corde à son arc, et elle n'est pas encore usée.

Donatien FREMONT.

Mgr Béliveau et la presse jaune

En réponse à une enquête de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal sur l'oeuvre des conférences populaires, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, écrit:

"Il me semble qu'au nombre des oeuvres pressantes se trouve celle qui consisterait à jeter le cri d'alarme sur le danger que la presse jaune fait courir à l'âme, à l'intelligence et au bon sens de nos gens. Commencer par attirer l'attention du peuple sur la virulence du poison absorbé à doses journalières me paraît le premier pas à faire, organiser ensuite l'action pour atteindre la caisse du jaunisme serait le second. Celui-là serait ... c.s.f. car si la presse jaune n'a qu'un endroit sensible, il l'est terriblement.

"Les conférences de la Saint-Jean-Baptiste et son action serviraient à canaliser les dégoûts qui semblent être restés jusqu'ici sans résultats appréciables.

"La vulgarité aux mille têtes" dont parle M. Vanier, est surtout le fait de la presse jaune, elle ne fera que grandir s'il n'y a pas moyen de faire servir au peuple une autre nourriture intellectuelle que celle qu'il reçoit tous les jours dans la boîte de papier sale qui lui est servie."

Mgr Taché et la naissance du Manitoba

Du "Bien Public", de Trois-Rivières, sous la signature de son directeur, M. Joseph Barnard:—

C'est le titre d'une intéressante brochure d'une cinquantaine de pages que notre confrère, M. Donatien Frémont, rédacteur de la **Liberté**, vient de publier. L'auteur prend occasion du soixantième anniversaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération pour relater les graves événements de 1869-70 où le regretté Mgr Taché a joué un rôle prépondérant. Rôle de médiateur, rôle plein de courage et de générosité, mais aussi plein de dangers.

Dans ce court aperçu d'histoire d'une époque tourmentée de sa lointaine province, M. Frémont nous fait voir le grand évêque de l'Ouest canadien dans la lourde tâche de médiateur des droits de son petit peuple contre les puissances du gouvernement.

Ce livre est à lire. Il est en vente à la **Liberté, 619, avenue McDermot**, Winnipeg, Man. Il se détaille 25 sous franco, ou **$2.50 la douzaine.**

LE CAIRE, Egypte. — Au cours de récentes émeutes, il y a eu cinq tués, 120 blessés et plus de 700 arrestations.

LE SOUVENIR CANADIEN

C'est la rubrique sous le signe de laquelle les initiateurs et animateurs du mouvement de coopération, essentiellement patriotique et religieuse, qu'on voit, avec bonheur, s'intensifier, chez nous, depuis quelque trois mois, s'efforcent de concrétiser la double inspiration, très noble, qui a fait éclore et doit faire mûrir leur heureux projet: glorifier le Christ-Roi, et servir à la fois les meilleurs intérêts de la religion catholique et de la nation canadienne!

On sait déjà assez bien ce dont il s'agit. En 1534, le 24 juillet, Jacques Cartier, l'inoubliable Découvreur de notre pays canadien, étant débarqué sur la Pointe de Gaspé, à l'entrée de la Baie des Chaleurs, y plantait solennellement la première Croix monumentale qui ait été dressée sur le territoire du Canada, et inaugurait ainsi le règne de la Civilisation chrétienne sur notre sol national, dont il prenait possession, au nom du Roi du Ciel et du Roi de France. Un tel événement fait époque; il mérite qu'on n'en perde pas le souvenir.

Des patriotes et des croyants du Canada français, en tête desquels S. G. Mgr Ross, premier évêque de Gaspé, et l'hon. M. Rodolphe Lemieux, alors député fédéral de Gaspé, aujourd'hui sénateur — bientôt suivis et "relancés" par nos actifs "Croisés du Christ-Roi", à Québec, pensèrent et suggérèrent qu'on devait célébrer, par des fêtes proportionnées à l'importance de la circonstance, la très mémorable date, à son 4ème centenaire: 24 juillet 1934.

On crut qu'il fallait aussi songer à la marquer définitivement, par un monument national, qui resterait à jamais, comme mémorial de la reconnaissance et de la dévotion de tout un peuple, choyé par la Providence. Et, vu que le geste magnanime de Jacques Cartier avait été, au premier chef, un acte de foi magnifique et bienfaisant, il parut aux promoteurs que ce "monument de la gratitude nationale" devrait être, en même temps, un solennel hommage à Dieu! Ils résolurent donc de faire en sorte que le Monument-souvenir du quatrième centenaire de Cartier arborant la première croix au Canada, soit une belle église, une basilique la basilique nationale du Canada au Chrst-Roi — la première de ce titre et de ce caractère en Amérique, et qui serait édifiée grâce à des souscriptions populaires de tous les chrétiens, sur notre continent...

L'on s'est mis hardiment à l'oeuvre; et, sous la protection spéciale de saint Joseph, premier patron du Canada, ainsi que de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, protectrice des missions — sous l'égide desquels on l'a placée — l'entreprise progresse de façon très encourageante.

L'on ne s'étonne nullement qu'elle ait recueilli, dès ses origines, les suffrages et encouragements si honorables de Notre Très Saint Père le Pape Pie XI, de son délégué au Canada, de S. E. le Cardinal-Archevêque de Québec, primat de l'Eglise en notre pays, et de tout l'épiscopat de la province (civile) de Québec, ainsi que d'autres nombreux personnages, des plus marquants, du monde religieux et civil, en France comme en Amérique.

Nos associations ou sociétés religieuses ou nationales y adhèrent avec enthousiasme, engageant à sa réussite leur plus entier concours. C'est normal.

Les lettres parlent comme on veut...

Quelles sont les lettres les plus anciennes?

Les lettres a, g.

Les plus légères?

Les lettres l, é.

Les moins faciles à lire?

Les lettres f, a, c.

Les moins spirituelles?

Les lettres é, b, t.

Les plus laborieuses?

Les lettres o, q, p.

Qu'on ne voit que par morceaux?

Les lettres k, c.

Les plus impies?

Les lettres a, t.

Les plus remuantes?

Les lettres a, j, t.

Les plus soumises?

Les lettres o, b, i, c.

Les plus hautes?

Les lettres l, v.

Les plus difficiles à manier?

Les lettres r, l, c.

Qui prêchent l'action?

Les lettres a, j, c.

— Qu'on aime?

Les lettres m, é.

Qu'on n'aime pas?

Les lettres a, i.

Coupées en morceaux?

Les lettres d, p, c.

Mortes?

Les lettres d, c, d.

JOFFRE A CHANTILLY

Le 21 juin, le maréchal Joffre assistait à l'inauguration de sa propre statue, élevée à Chantilly, à proximité de l'hôtel "Au Grand Condé", dans lequel le général Joffre installa son quartier général, fin novembre 1914. Cette statue en bronze, un peu plus grande que nature, mesure 2 m. 25. Le sculpteur Edgar Boutry déclare à ce propos: "Les habitants de Chantilly ont voulu que je leur fasse une statue du maréchal tel qu'il était en 1914, tel qu'on le voyait alors, se promenant à pied, dans sa grande houppelande, par les rues de la ville et les allées du parc... C'est une statue toute simple, le chef qui se promène en réfléchissant..."

Sur le séjour de Joffre à Chantilly, le général Gamelin, qui fut son chef de cabinet, donne dans "Excelsior" quelques détails intéressants.

On peut grouper les caractéristiques du maréchal Joffre, alors général, autour de ces trois qualités principales: le sentiment du devoir, le calme et enfin la méthode.

Convaincu de l'importance du calme, il avait organisé le calme autour de lui.

L'état-major général était placé sous la direction du major général, fonction qui fut successivement remplie par le général Belin, le général Pellé et, enfin, le général de Castelnau. Cet état-major était installé à l'hôtel du Grand-Condé. Par contre, le général Joffre était logé à quelques centaines de mètres, dans une maison particulière.

C'est là — en dehors de l'état-major et de son inévitable vie fiévreuse — que le général Joffre avait installé son bureau personnel et qu'il travaillait en toute sérénité.

De très bonne heure, le matin, j'allais à l'état-major prendre les premiers renseignements sur la situation de tout le front. Si le général Joffre n'avait pas de décision immédiate à prendre, le major général venait chez le général Joffre soumettre les affaires à sa signature et prendre les premières décisions à 11 heures. Le grand chef déjeunait avec nous à midi précis. Il avait fort bon appétit, mais se nourrissait de mets simples. Souvent il avait à sa table des personnalités importantes: membres du gouvernement, généraux de passage, grands chefs étrangers.

Après le déjeuner, le général Joffre, accompagné d'un ou deux de ses collaborateurs immédiats, faisait une promenade à pied.

Parfois son auto le menait dans le bois d'où il revenait à pied.

A son retour, le général recevait une nouvelle série de renseignements.

Puis le général recevait au besoin quelques visites.

Enfin, à 17 heures, le major général venait apporter les premiers renseignements sur les "réactions" de l'ennemi au cours de la journée.

Quand il y avait des décisions importantes à prendre, le général Joffre en examinait les divers aspects avec son major général. Ce dernier amenait d'ailleurs pour cela avec lui son aide-major général chargé des opérations, le général Nudant, puis le général Pont.

Moi-même je prenais part le plus souvent à ces délibérations.

Cédant à la manie de systématiser, on a souvent opposé ces deux hommes qui avaient la plus grande estime l'un pour l'autre: Joffre et Foch. En fait, les divergences sont surtout réelles dans les caractéristiques de leurs méthodes respectives.

Foch saisissait d'emblée la question et procédait par coups de masses successifs pour la dominer.

Le général Joffre, lui, désirait méditer avant de prendre une décision. Il posait des questions. Il complétait et recoupait les opinions les unes par les autres. Puis il se faisait laisser le "dossier". Il restait seul alors et, examinant les diverses solutions que ses sous-ordres lui avaient exposées, il les méditait à son aise.

Une heure après, le plus souvent, le major général était rappelé pour recevoir les décisions ou bien le général Joffre nous envoyait les porter.

Ce travail de méditation solitaire est, je crois, le caractère le plus marquant de la méthode du maréchal Joffre.

Quand les décisions de l'après-midi étaient prises, le général Joffre lisait les journaux, faisait sa correspondance personnelle, examinait et modifiait le projet de communiqué de la journée rédigé par M. de Pierrefeu, puis il allait dîner. Ce repas, assez léger, était, le plus souvent, pris en commun avec le major général, ses deux aides-majors généraux et les membres de son cabinet.

Pendant la période qu'il passa au grand quartier général, le capitaine de chasseurs André Tardieu, chargé d'étudier les questions politiques liées aux questions militaires, prit ses repas avec nous.

Le général Joffre recevait après le dîner la dernière série quotidienne de renseignements sur les opérations, puis il allait se coucher.

Il dormait fort bien et on ne le réveillait que lorsque les choses en valaient la peine.

Dans ce cas, le major général me téléphonait. J'allais alors réveiller le général Joffre que l'on trouvait immédiatement aussi dispos qu'à son coucher.

Toutes les fois qu'une décision immédiate a été nécessaire, le général Joffre l'a prise sans attendre.

— Et quand ses ordres ne donnaient pas ce qu'il en attendait?

— Il "encaissait" admirablement, ne rejetant jamais sur ses subordonnés la responsabilité d'une fausse manoeuvre.

Jamais nerveux, il était très exigeant, mais demeurait toujours affectueux.

C'est là, dans le calme fécond qu'il avait su créer autour de lui, que furent prises des décisions qui ont préparé l'issue victorieuse de la lutte. Là fut consolidée notre résistance de l'Yser où s'acheva le redressement commencé par la Marne; furent arrêtées les bases de l'organisation et de la tactique qui jetèrent la guerre dans la forme où elle a évolué jusqu'à la victoire; furent donnés ou confirmés les ordres qui animèrent les défenseurs de Verdun; fut maintenue, à travers mille difficultés, la conception de la bataille de la Somme, par laquelle eût été profondément ébranlée la puissance militaire allemande, sans l'effondrement de la Russie. Cette demeure, élégante et sobre, mais sans faste inutile, évoque une grande leçon: aux heures du péril, outre le moral des combattants et de la nation, la puissance du matériel, le métier des tacticiens et l'art des stratèges, il faut la forte volonté d'un chef qui, dominant la complexité des événements, veille, corrige et sait ordonner.

A Chantilly, le général Joffre fut ce chef.

Dernier volume d'Henri d'Arles

"Si scires donum Dei"

M. Albert Lévesque, éditeur, nous communique l'information suivante:

"J'ai reçu, il y a quelques jours à peine, une lettre d'Henri d'Arles où il m'apprenait son mauvais état de santé et sa résolution de revenir en Amérique dans l'espoir de s'y rétablir, afin de terminer l'ouvrage qu'il disait être "le rêve de sa vie". Il m'annonçait en même temps la réimpression de ses études sur l'Eucharistie sous le titre: "Si scires donum Dei". Je viens de recevoir un exemplaire de cet ouvrage, avec les hommages de l'éminent écrivain et le texte d'un contrat m'accordant l'exclusivité de la vente au pays.

"Si scires donum Dei" est une réimpression du "Mystère de l'Eucharistie", paru il y a quinze ans. Epuisé depuis longtemps, l'auteur s'est enfin décidé d'en publier une nouvelle édition. Henri d'Arles n'a rien changé au texte primitif, pour ce qui est du fond. Il s'est borné, avec son souci habituel d'expression artistique, aux corrections de la forme.

"Mystère de l'Eucharistie" avait été très favorablement accueilli par la critique sérieuse, lors de la première édition. Mgr L.-A. Paquet, le T. R. P. Alexis, le R. P. Lamarche, etc., y ont consacré de lumineuses étude. De nombreuses lettres d'évêques, de prêtres, de religieux témoignèrent aussi de son utilité et du bien qu'il était destiné à faire aux âmes chrétiennes.

En le réimprimant, l'auteur a voulu prolonger cette mission sacrée et s'assurer ainsi de continuer son oeuvre apostolique par delà la tombe.

Il est touchant de constater qu'à la veille de sa mort, par un pressentiment singulier, le prêtre-artiste ait cédé au désir de rendre un magnifique hommage à l'infinie beauté du mystère d'amour, au sacrement de la divine Eucharistie.

Je vous saurais gré, Monsieur le Directeur, d'annoncer aux fidèles lecteurs de l'écrivain disparu que j'ai déjà actuellement en magasin suffisamment d'exemplaires de son dernier ouvrage pour satisfaire leur doux souvenir.

Permettez que j'exprime aussi mes cordiales sympathies à la famille du cher défunt, que la mort précoce a trop tôt ravi au clergé et aux lettres canadiennes."

("Si Scires donum Dei" se vend $1.00 l'exemplaire franco, à la Librairie Canadienne-Française Ltée, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies. Henri d'Arles a aussi publié son dernier ouvrage, "Horizons", en décembre dernier.)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Impressions du délégué de l'Alberta à notre Congrès

La Survivance (Rodolphe Laplante):

L'atmosphère du congrès était au beau fixe. Les délégués se mêlaient avec intérêt aux délibérations. A plusieurs reprises le vénérable archevêque de Saint-Boniface interrogea les visiteurs d'écoles, les délégués, ou les rapporteurs.

En résumé l'Association est la chose de tous les pères de famille. Ils savent ce que l'Association a fait pour eux, ce qu'elle peut accomplir encore. Ils ont mis une confiance bien placée dans leur parlement français.

Le présent congrès n'est pas le point de départ d'une révolution dans la vie française du Manitoba. Il est une étape vers la consolidation des groupes. On veut ne rien détruire du passé, continuer le présent par les moyens prouvés efficaces. L'Association a eu cette année un revenu de $3,800. Elle a consenti plus de $3,000 de prêts aux normaliens, elle a en caisse plus de $3,500 et un actif total de $12,000 près.

On veut augmenter les revenus et les délégués ont spontanément acquiescé à ce désir de leur actif et prévoyant président.

Doit-on voter?

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

Amis lecteurs, je vous le dis tout net et de toutes mes forces: Voter n'est pas un droit, mais un devoir.

Le suffrage universel est l'apanage des peuples libres. C'est la consécration de la dignité civique et seuls doivent en être dépossédés ceux qui ont gravement démérité et pour qui la privation du droit de vote est la plus sévère des punitions.

Voter est un devoir dans tous les pays du monde, sous toutes les latitudes, pour les hommes de toutes couleurs et pour tous les genres d'élections.

Mais si ce devoir est impérieux pour les autres, pour nous, Canadiens de langue française, c'est un devoir on ne peut plus strict et seule une obligation d'une extrême gravité doit nous empêcher de le remplir.

Nous devons nous faire un cas de conscience de l'accomplir, nous devons en être fiers et comprendre qu'en déposant notre bulletin dans l'urne nous faisons acte de citoyen, au sens le plus noble du mot, et qu'en vérité c'est de notre destinée future que nous décidons par là même.

De quoi parle-t-on?

Le Devoir (Georges Pelletier):

Dans les villes, les conservateurs parlent du chômage et de la nécessité de la protection; dans les campagnes de l'Est, de la mévente du beurre; dans celles de l'Ouest, de la crise des blés; dans la Saskatchewan et dans l'Ontario, MM. Anderson et Ferguson ont pris avantage d'une couple de récents discours de M. King pour s'engager à fond dans la mêlée. M. Ferguson en a contre M. King personnellement, — il l'a dit sans équivoque dès le début de la campagne; M. Anderson en a, lui, contre M. Dunning qu'il accuse d'être dominé par le Québec, tandis que chez nous, c'est le Québec que les amis politiques de ces deux ministres disent être dominé et mené par les ministres et les progressistes des prairies.

Et chez les libéraux? Dans l'Ontario, ils font grand état de la préférence accrue consentie aux produits britanniques, — ce qui n'est d'aucun avantage pour le Québec. Chez nous, ils ont posé une question vivante, — celle de la représentation du Canada à la prochaine conférence impériale et à la réunion où l'on débattra l'automne prochain les intérêts économiques des différents pays de l'Empire. Mais leurs adversaires ayant fait un tapage d'enfer autour du traité néo-zélandais qu'ils voient à l'origine de la crise du beurre, il a fallu que les libéraux s'expliquassent, se défendissent, eussent recours aux statistiques, aux chiffres, aux tableaux d'exportations et d'importations, à la cote des prix sur les places de Londres, de New-York, de Montréal, etc. Si cela peut avoir passionné certains auditoires, à la campagne, les consommateurs des villes se sont demandé de sang-froid si, la crise du beurre résolue, ce n'est pas eux qui en paieront la façon, — en voyant dès l'hiver les prix du beurre monter de 12 à 15 sous la livre, à la suite de la dénonciation du traité avec la Nouvelle-Zélande, tandis que ce sera les intermédiaires qui bénéficieront surtout de la hausse des prix.

Il faut le reconnaitre, la protection n'enflamme guère personne, sauf les fabricants et les manufacturiers; le consommateur, lui, commence de saisir qu'une protection plus élevée, cela peut indirectement signifier qu'on lui tendra une assiette des impôts plus creuse à remplir. S'il y pense, s'il se rappelle le mot de M. Bennett à Maisonneuve: "Taxation", cela lui sonne assez mal aux oreilles. S'il a plus d'argent, ainsi que le lui promet le chef conservateur, tant mieux; mais si d'autre part le fisc lui en réclame davantage, cela lui serait-il une véritable amélioration?

Pronostics électoraux

Le Progrès du Saguenay (Dominique Beaudin):

Il est bien entendu que les deux grands partis prétendent à la victoire. Ils s'en diront convaincus jusqu'au bout, pour maintenir le moral de leurs troupes. Et le moral semble bien se maintenir...

Les libéraux se disent assurés d'augmenter le nombre de leurs députés. Les provinces maritimes, croient-ils, doivent leur apporter quelques recrues; le Québec restera fidèle; l'Ontario, bien qu'incertain, peut leur donner quelques partisans de plus; l'Ouest est stable; en Colombie-Britannique, n'ayant pratiquement pas de députés, ils ne peuvent en perdre, ce qui les porte à conclure qu'ils ont la chance d'en gagner. Ces avances leur fourniraient une majorité absolue, sans compter les députés de mille nuances qui leur sont favorables.

Les conservateurs posent autrement le problème. Ils avaient 90 députés dans le dernier parlement. Ils ne renoncent pas à en compter un minimum de 123 dans le prochain. La Colombie-Britannique leur est un fief assuré; la Saskatchewan doit leur donner 8 ou 9 députés; ils fondent peu d'espoir sur l'Alberta et le Manitoba pour espérer davantage de l'Ontario. Les libéraux y détenaient 26 comtés. Les conservateurs ne leur en concèdent — de mauvaise grâce, encore, — qu'une dizaine dans les élections actuelles. Ils ne s'attendent pas à un vote bien brillant dans le Québec, mais chaque candidat vient tour à tour promettre son comté à l'hon. Bennett. Enfin les provinces maritimes doivent aussi appuyer la politique de ce dernier. Le résultat, c'est que les conservateurs seront au pouvoir avec une majorité absolue, le 28 juillet.

En de telles circonstances, toutes les affirmations sont osées. Les meilleurs pronostics ne valent pas la certitude qu'apportera le 28 juillet. Prédise qui voudra. A d'autres de peser le pour et le contre, d'évaluer les impondérables qui entrent dans toute élection ou de diagnostiquer le sentiment populaire. Nous préférons suivre le sage conseil du fabuliste La Fontaine: "...Attendons la fin..."

Partie nulle?

Manitoba Free Press (Winnipeg):

Rien ne saurait être aussi embarrassant pour la masse des Canadiens, qui ne s'intéressent à la politique qu'en temps d'élections et qui, le reste du temps, sont occupés à gagner leur vie et celle de leur famille, que de voir se répéter l'état de choses de 1925-1926, alors que le parlement fut témoin de durs conflits qui prirent son temps et l'empêchèrent de s'occuper comme il aurait fallu de la chose publique. Or c'est ce qui se produira, à moins que le parti libéral ne conserve le pouvoir.

Pour arriver au pouvoir, il faudrait que M. Bennett gardât tous les comtés conservateurs de 1926 et prît 35 des 82 comtés que son parti n'eut pas alors. Et cela lui donnerait tout juste la majorité, en théorie. Bien des prophètes de victoire conservatrice ne paraissent pas se rappeler qu'aux dernières Communes les conservateurs étaient de 65 en minorité, vis-à-vis de tous les autres partis.

La Médaille miraculeuse

Le mois de juillet marque le centenaire de la médaille miraculeuse. L'Oeuvre des Tracts publie, à cette occasion, une brochure due à la plume du R. P. J.-A. Plamondon, S.J., et qui sera des plus utiles aux fidèles.

Si le port de cette médaille est de plus en plus répandu, combien cependant en connaissent l'origine et les privilèges? Combien savent son symbolisme et toutes les faveurs obtenues par elle? Combien sont au courant des nombreuses indulgences qui y sont attachées?

Ces quelques pages les renseigneront et ne pourront qu'augmenter leur dévotion envers cette médaille vraiment miraculeuse.

La brochure se vend 10 sous l'exemplaire; $6.00 le cent à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Que la Voix de l'Ouest se fasse entendre dans les Conseils de la Nation

Un vote pour les candidats de King est un vote pour la prospérité de l'Ouest

Voici les hommes qui transmettront votre message--- Votez pour eux



HON. W.-L. MACKENZIE KING,
Premier ministre du Canada.

Sous l'administration King, le Canada est aujourd'hui sur la grande voie du progrès continu.

Paroles de M. King à Brantford: "Nous appuyant sur un passé de réalisations saines et progressives, nous abordons les problèmes de l'avenir avec la même foi, le même courage et le même optimisme qui ont facilité les progrès des années passées."



HON. CHARLES DUNNING,
Ministre des Finances.

Il continue "l'ère des surplus". Son dernier budget, qui introduit la Préférence Britannique actuelle est acclamé également en Grande-Bretagne et au Canada comme un acte qui serre les mains de l'Empire à travers la mer.

Le CANADA EST PLUS SUR AVEC KING

L'OUEST DU CANADA DEMANDE SON RETOUR AU POUVOIR

SON ACTIF

Ses huit années d'administration ont apporté au Canada un avancement phénoménal, résultat d'une saine administration des affaires du Dominion, en plus d'une législation de progrès pour répondre aux besoins du peuple.

SON CABINET

Tout ministre du Cabinet King est un homme qui a une connaissance approfondie des affaires canadiennes — d'une capacité reconnue — habile en administration — d'une intégrité indiscutable — et tout pénétré du désir de servir le Canada d'abord.

SON PROGRAMME

Les besoins du Canada sont urgents. Il lui faut des actes et du progrès, que seule la politique King peut lui donner. Le Gouvernement King demande à être réélu, sur un programme de
Commerce plus étendu
Coûts de Production moins élevés
Relations inter-impériales

HOMMES DE L'OUEST DANS LE CABINET KING

Les besoins et les opinions de l'Ouest du Canada sont représentés dans les conseils de la nation par cinq grands noms dont les prairies s'enorgueillissent

LE TRES HONORABLE W.-L. MACKENZIE KING, Premier Ministre (Prince-Albert)

L'HON. CHARLES DUNNING, Ministre des Finances (Régina)

L'HON. W.-R. MOTHERWELL, Ministre de l'Agriculture (Melville)

L'HON. CHARLES STEWART, Ministre de l'Intérieur (Edmonton Ouest)

L'HON. T.-A. CRERAR, Ministre des Chemins de Fer (Brandon)

VOILA LES CINQ MEILLEURES RAISONS POUR ACCORDER VOTRE APPUI AU GOUVERNEMENT KING

VOTEZ POUR VOTRE CANDIDAT KING

Publication autorisée par E.-G. Porter, Portage-la-Prairie



HON. T.-A. CRERAR,
Ministre des Chemins de Fer.

Son travail d'achèvement du port de Churchill, avec ses élévateurs et ses entrepôts, fait du Manitoba une province maritime. Il va reconquérir pour le blé de l'Ouest son enviable position qui consiste à remplir la corbeille à pain de l'Empire.



J.-S. McDIARMID,
Candidat libéral dans Winnipeg Sud

Page Féminine

Un heureux caractère

A côté des vertus héroïques, austères, grandioses, il y en a de petites, légères, effacées, qui ne dépassent pas le niveau moyen, auxquelles personne ne songe à donner un nom: est-ce la facilité de caractère? Est-ce l'entrain? Est-ce une façon discrète de ne pas s'imposer aux autres? Est-ce une accommodation souriante aux circonstances? Est-ce l'art de formuler les choses sans blesser les autres et sans dénaturer la vérité? C'est tout cela et c'est encore mille autres dispositions gracieuses, aimables, modestes, qui mettent de l'aisance et du charme dans la vie de relations; elles n'ont pas d'apparat; ceux qui en bénéficient ne se sentent pas obligés de leur payer un tribut d'admiration, elles semblent être naturelles à ceux qui les possèdent.

Et cependant! ... cependant, comme il est pénible d'acquérir cet ensemble de qualités où la patience, l'indulgence, la bonté, l'oubli de soi, l'humilité, se mélangent dans des proportions harmonieuses sans piédestal et sans bruit. Il est souvent plus aisé d'accomplir une action d'éclat isolée que de s'astreindre à la série d'actes infimes capables de faciliter l'existence en commun.

Les étourdis affirment que la politesse suffit à inspirer les actes, les paroles, les silences, les abstentions, qui rendent les rapports agréables; c'est là une prétention enfantine; la politesse n'arrive qu'à simuler les bons sentiments, elle ne saurait les remplacer; au moindre heurt, le vernis mondain s'écaille et met à nu tous les défauts qui rendent chaque homme hostile aux hommes, les querelles s'élèvent alors et les formes courtoises n'en atténuent en rien la virulence profonde. Un effort moral peut, seul, réprimer ces mauvaises tendances et les remplacer par de douces habitudes vertueuses qui se révèlent dans les plus menus détails et mettent leur onction à tous les points de frottement; mais l'effort étant discret, nul ne le loue et beaucoup de ceux qui l'utilisent n'en soupçonnent même pas l'existence.

On dira simplement de la personne qui apporte tant de soins à ne pas gêner, à ne pas peiner ses frères: "Elle a de la chance, elle a un si heureux caractère".

Non seulement on ne lui sait pas gré de sa conduite, mais encore on semble trouver qu'elle est trop favorisée du sort, trop bien partagée. Le plus souvent, ce "caractère heureux" est tout simplement un "caractère qui s'applique à rendre les autres heureux sans le leur faire sentir". Cette personne sourit constamment, trouve à chaque événement un côté agréable? Ce n'est pas faute d'avoir des soucis, faute de voir clair; c'est résolution de répandre la bonne humeur autour d'elle et de ne jamais poser son fardeau sur des épaules voisines. Mais parce qu'elle accomplit ces actes difficiles avec aisance, elle ne les met pas en vedette; elle les présente comme des opérations insignifiantes et même faciles.

En la regardant vivre, vous ne remarquez en elle ni grands mérites, ni splendides courages; sa modestie la réduit, à vos yeux, au rôle de la pelouse émaillée.

Mais, si vous y preniez garde, vous conviendriez qu'elle est digne de mille louanges.

UNE MERE.

L'APOSTOLAT PAR LA FEMME

Un devoir de fidélité envers notre belle devise nous incite à parler aujourd'hui d'apostolat, à traiter d'une manière spéciale de l'apostolat par la femme, à revoir ensemble quelles qualités sont exigées de la femme d'oeuvres.

Est-il besoin, tout d'abord, de démontrer la nécessité de l'apostolat en un temps où, dans notre pays même, se fondent et se maintiennent des oeuvres multiples, où la Sainte Eglise, voire même certaines gens du monde, demandent à grands cris des apôtres laïques? Est-il besoin également d'observer longtemps la société actuelle pour reconnaître l'utilité incontestable de l'apostolat chrétien, de l'apostolat de la femme comme de celui de l'homme et de l'enfant?

L'âge où nous vivons est dangereux pour les âmes et le christianisme. Ici et là, l'autorité est méprisée, l'esprit chrétien menacé de toutes parts, tandis que le matérialisme a ses coudées franches et dispute au catholicisme des âmes de baptisés.

Ma plume se refuse à décrire tous les maux qui découlent d'un tel état de choses; au lieu de flétrir le vice, elle veut louer la vertu, opposer sans plus tarder aux faits de la franc-maçonnerie, de la juiverie, du paganisme sous toutes ses formes, les bienfaits du dévouement chrétien et de la parfaite charité.

Depuis les saintes femmes qui suivirent Notre Seigneur sur la route du Calvaire et jusques au Golgotha, combien d'autres comprirent parfaitement leur rôle dans la société et l'assistance due au prochain! Combien, de siècle en siècle, se dévouèrent au bien de leur semblable tant physiquement que moralement, prolongèrent sur terre l'oeuvre divine de Jésus-Christ et l'oeuvre apostolique de ses premiers disciples!

L'histoire de l'Eglise raconte que les chrétiennes des premiers siècles révélaient la religion à leurs maris, à leurs fils et à beaucoup d'autres encore, si bien qu'elles doublaient et triplaient, en un an, le nombre des chrétiens.

Un penseur, faisant attention à ces succès, ajoute: "On s'étonne parfois que le christianisme ait pu s'établir si rapidement tandis qu'aujourd'hui nous ne savons maintenir nos conquêtes. Rien d'étonnant en cela... Les premières chrétiennes étaient vertueuses! Si nos femmes et nos jeunes filles d'aujourd'hui le voulaient, quelle transformation rapide s'opérerait dans nos familles et dans la société, car personne au monde n'est plus capable qu'une femme vertueuse d'apprendre et de faire pratiquer à l'homme tout ce qu'elle voudra et, si elle sait imprégner son âme de christianisme, elle en fera un héros!"

Ces paroles ne sont-elles pas à retenir?... Si nous voulons faire de l'apostolat, ne devons-nous pas tendre, sans cesse, à la perfection de notre état? De temps à autre, nous demander: Y a-t-il en moi un défaut qui déplaît et peut compromettre le succès de mes oeuvres? Suis-je souvent de mauvaise humeur, suis-je ombrageuse, autoritaire, capricieuse, jalouse, vaniteuse, peu aimable, etc. Suis-je bonne chrétienne et reconnue comme telle, charitable dans mes paroles, patiente dans mes rapports avec le prochain?

Et si, faisant ce petit examen, je remarque quelque chose de particulier, ne dois-je pas me surveiller afin de me corriger?

Voilà, croyons-nous, la première condition d'un apostolat fécond. Il en est d'autres encore: Savoir se renoncer, prendre sur son sommeil pour se donner aux autres; persévérer et, pour cela, ne pas se croire vaincu si l'on manque son coup une première fois, revenir à la charge avec des moyens nouveaux. Enfin, il est requis toutes les qualités nécessaires aux genres d'oeuvres à accomplir. Ainsi, chères [illegible] et ligueuses, au cours de votre croisade en faveur de la modestie du vêtement, combien de fois n'avez-vous été obligées d'être revêtues vous-mêmes de vous surveiller afin de ne laisser prise à aucune remarque! Combien de fois vous êtes-vous fait violence afin de surmonter toutes les difficultés que le monde et l'enfer dressaient sous vos pas! Combien de fois avez-vous pratiqué la douceur, l'abnégation et la charité afin de gagner à la cause des adeptes précieuses! Combien de fois vous avez sacrifié vos loisirs, certains de vos devoirs mondains, pour assister, beau temps, mauvais temps, à des réunions de comité ou pour étendre l'influence de notre Ligue?

Enfin, mes amies, combien de fois avez-vous souffert pour cette Oeuvre si difficile!...

La souffrance, vous le savez mieux que moi, est la pierre d'assise de tous succès durables. En contemplant le nombre éloquent de nos ligueuses, en jetant les yeux sur cette pléiade d'adolescentes qui grandiront dans l'amour et le respect de la pudeur, j'en conclus que vous toutes vous avez dû souffrir pour le triomphe de la modestie chrétienne. Oui! pour étendre l'influence bénie du Christ et prolonger l'apostolat de ses premiers apôtres, il faut souffrir! Pour servir vaillamment une cause difficile, il faut encore souffrir. Toute oeuvre catholique, comme toute vie méritoire, a son Calvaire. Mais, sachons que souffrir pour le bien, c'est mériter deux fois!

Donc, soyons apôtres: l'apostolat est nécessaire. Soyons apôtres par le bon exemple, l'esprit d'initiative, la lutte contre ses défauts. Soyons apôtres par la souffrance! Soyons apôtres ardentes de la pureté et de la modestie et nous aurons le bonheur de voir grandir des générations chastes, des peuples forts.

Jeanne TALBOT,
Présidente générale de la Ligue Catholique Féminine.

La coquetterie permise

De beaux yeux

Ne massez pas vos yeux, ne les fardez pas, vous obtiendrez un résultat tout autre que celui que vous désirez. Pour avoir de beaux yeux brillants, baignez-les chaque matin et chaque soir à l'aide d'une oeillère contenant une infusion à peine tiède de camomille, de bleuets, de cerfeuil. C'est tout, c'est peu, mais le résultat est merveilleux.

Un joli sourire

Il n'est pas de joli sourire sans de jolies dents, il n'est pas de jolies dents sans soins appropriés. Lavez-les après chaque repas en les frottant dans le sens de la longueur, ceci retarde le déchaussement. Servez-vous de poudre de quinquina, qui raffermit les gencives et donne une agréable fraîcheur à l'haleine. Puis, en passant, un petit remède, un tout petit remède de bonne femme: mâchez souvent de la racine de guimauve.

Beauté des cils et des sourcils

Pour avoir de beaux cils longs et souples, donnant au regard beaucoup de douceur, employez le mélange suivant: huile de vaseline, 0 gr. 25, huile d'olivez, 0 gr. 75. Vous humecterez matin et soir une petite brosse spéciale de ce mélange et la passerez très doucement sur les cils et sur les sourcils. Le résultat est certain à la condition d'être persévérante mais quelle patience n'aurait-on pour être jolie.

Emploi du citron

N'employez jamais le jus de citron pour les soins de la toilette, l'épiderme le plus solide ne résisterait pas à ce traitement. Vous auriez vite le désagrément de voir votre teint se faner, se plisser, et en peu de temps les rides auraient fait leur apparition. Je ne le conseille jamais, même pour blanchir les mains: les arthritiques surtout devront m'obéir, leurs ongles fragiles n'y résisteraient pas.

Un conte par semaine

LE PLUS ATTRAPE DES DEUX

Hélène habitait une grande ville d'Amérique avec sa tante qui l'avait élevée, car l'enfant s'était trouvée orpheline au berceau. Ses trois cousins la traitaient en véritable soeur; mais Albert, le plus jeune, la taquinait beaucoup. Hélène venait d'avoir quinze ans et elle formait des rêves ambitieux.

Ayant beaucoup de goût pour la peinture, elle employait tout son temps libre à se livrer à cet art. Elle espérait devenir une grande artiste et signer des toiles qui seraient célèbres dans le monde entier. Sa tante, d'esprit très pratique, ne voyait pas d'un bon oeil les dispositions de sa nièce, mais elle la laissait faire pour ne pas la contrarier.

Quant à Albert, il se moquait des "horreurs" de sa cousine; c'est ainsi qu'il qualifiait ses esquisses.

Certain jour, M. Douglas, le tuteur de l'orpheline, vint déjeuner chez la tante Jeanne pour voir sa pupille. Celle-ci s'empressa de lui confier ses ambitions: elle souhaitait si ardemment devenir une grande artiste que son plus cher désir était d'aller étudier la peinture en Europe. M. Douglas l'écouta avec bienveillance; mais, changeant soudain la conversation, il lui demanda si elle savait coudre et faire la cuisine, car, dit-il, les jeunes filles doivent d'abord étudier les arts ménagers.

Hélène ne sut que répondre, car elle n'entendait absolument rien au ménage.

Eh bien, dit alors le tuteur, je vous conduirai en Europe pour étudier la peinture comme vous le désirez, mais à une condition: c'est que la prochaine fois que je viendrai ici vous me prépariez à vous seule un bon déjeuner. Qu'en dites-vous, ma petite?

Hélène accepta la proposition avec enthousiasme. D'ici à la prochaine visite, elle aurait le temps de se documenter sur l'art de préparer les repas. Aussi, dès le lendemain, elle pria sa tante de lui donner des leçons de cuisine, ce à quoi la bonne dame consentit volontiers.

Albert poursuivit sa cousine à la cuisine, la critiquant dans tout ce qu'elle faisait; mais elle se tira très bien d'affaire et fit de grands progrès en peu de temps.

Quelques mois plus tard, M. Douglas lui écrivit. Il annonçait sa prochaine visite et exprimait l'espoir d'avoir un bon déjeuner préparé par sa chère pupille.

Hélène, ravie, commença aussitôt ses préparatifs et alla elle-même au marché faire les emplettes nécessaires.

Cependant, Albert complotait une malice: faire tout manquer pour vexer Hélène.

La veille du jour fixé pour la visite du tuteur, il dressa son plan de campagne.

— J'avancerai la pendule de la cuisine, se dit-il, Hélène est si étourdie qu'elle ne s'en apercevra pas, ou bien je la retarderai de façon que le fameux déjeuner soit cru ou trop cuit.

Le matin suivant, comme Hélène battait fiévreusement des oeufs dans la cuisine, Albert passa sa tête par la fenêtre;

— Puis-je t'aider, Hélène?

— Non, merci, tu sais bien que je dois tout faire par moi-même; en tout cas, si j'avais besoin de quelqu'un ce n'est pas toi que je choisirais, et elle appuya sur le mot toi.

Albert s'en alla; il fit le tour de la maison et grimpa sur le toit d'un petit hangar d'où, sans être vu, il pouvait surveiller les mouvements de sa cousine. Les légumes et le pudding furent vite préparés, et Hélène, d'un air anxieux mit la viande dans le four.

Albert attendait impatiemment le moment où il pourrait avancer la pendule. Enfin, Hélène quitta la pièce pour descendre chercher la boisson à la cave.

D'un bond, Albert fut dans la cuisine et avança la pendule d'une demi-heure. Puis il chercha autre chose à faire. Une boîte qu'il crut pleine de poivre était sur la table. Il versa une cuillerée de son contenu dans le potage.

Alors, entendant le pas de sa cousine dans l'escalier, il battit précipitamment en retraite. Cependant, Hélène remonta de la cave et mit la dernière main à ses préparatifs:

— Pourvu que je ne manque pas mon assaisonnement! se disait-elle. Quand je pense que mon voyage en Europe dépend de ce déjeuner! Enfin, voilà, tout est prêt.

A ce moment, on sonna. C'était M. Douglas qui arrivait. On se mit à table.

Maintenant, Albert commençait à regretter son méchant tour. On apporta le potage, et, dès qu'il l'eut goûté, le tuteur s'écria:

— La soupe est excellente, ma chère, vraiment elle vous fait honneur.

— Comment cela peut-il se faire? se demandait Albert, j'y ai mis une once de poivre rouge.

Y ayant goûté à son tour, il la trouva en effet excellente, pas trop épicée.

On apporta le rôti et les légumes. La viande était cuite à point et M. Douglas déclara que c'était un des meilleurs repas qu'il eût jamais faits!

— Je n'y comprends rien, se disait Albert; rien ne devrait être assez cuit.

— Qu'as-tu donc, Albert? demanda à ce moment Hélène. Tu fais fi de mon dîner?

— Non, non, pas du tout, dit le jeune garçon.

Et il se mit à manger pour cacher son trouble. L'entremets, le dessert, tout était parfait. Albert comprenait de moins en moins. L'après-midi, il sortit pour éviter sa cousine. Mais quand il rentra, le soir, après le départ de M. Douglas, il trouva Hélène dans le jardin.

— Eh bien, Albert, lui dit-elle joyeusement, tu ne me félicites pas?

— Pour ton déjeuner? Oui, il était très bon.

— Mais non, pour mon voyage en Europe.

— Quel voyage en Europe?

— Ah! c'est vrai, tu n'es pas au courant.

— Oh! Hélène, je suis désolé, s'écria son cousin. Si j'avais su!

— Pourquoi es-tu désolé?

— Ne t'es-tu pas fiée à la pendule de la cuisine pour préparer ton déjeuner?

— A cette vieille patraque? Ah! non, par exemple, elle va tout de travers. Je me suis guidée sur ma montre qui est la régularité même.

— Ah! je suis content, dit Albert en poussant un grand soupir de soulagement.

Et il avoua à sa cousine ce qu'il avait fait.

— Tu n'es qu'un méchant garçon, dit Hélène; mais ce que je ne comprends pas, c'est le poivre. Où l'as-tu pris?

— Dans la boîte en métal, sur la table.

— Ah! je sais, fit sa cousine, ça n'est pas du poivre; c'est une préparation que tante met dans les soupes. J'avais justement oublié de m'en servir. Merci de l'avoir fait pour moi.

— Je suis enchanté que tout se soit si bien terminé. Je ne te taquinerai plus jamais, Hélène, veux-tu me pardonner?

— Oh! de grand coeur, dit la fillette.

Hélène alla en Europe, travailla la peinture pendant plusieurs années et devint une bonne artiste. Un de ses meilleurs tableaux, représentait une fillette absorbée, dans une cuisine, aux préparatifs d'un repas, tandis qu'un jeune garçon la regardait malicieusement par la fenêtre.

Hélène envoya cette toile à Albert qui la garda précieusement toute sa vie.

Le Coin des Enfants

HYGIENE

Lavez-vous les mains

Votre âge, mes chers petits, est celui de la curiosité. De ce monde si varié, si divers vous ne connaissez encore rien et chaque jour est pour vous un étonnement nouveau.

Voici une fleur, un jouet, un morceau de charbon. Vous en faites le tour d'abord, puis vous en appréciez la couleur ou l'éclat, et enfin, poussés par une force irrésistible, vous y portez les mains.

Les mains! Quelle admirable invention, n'est-ce pas? et comme vous savez profiter de ces petites pinces si faciles à manier et si dociles à vos commandements.

Que cela se termine souvent par un désastre, vous le savez mieux que quiconque et chacun de vous, sans doute, a sur la conscience quelques vases du salon brisés, ou quelque ustensile du ménage irrémédiablement démonté.

Je regrette de tout coeur ces incidents. N'empêche cependant que j'approuve votre manie. Se rendre compte par soi-même est, à mon avis, une heureuse formule. C'est en étant curieux dans son jeune âge, avec mesure et tact bien entendu, que l'on acquiert plus tard cet esprit d'observation sans lequel rien ne se fait de bon ni de grand.

Encore doit-on l'être avec précaution car tout ce que vous touchez est sale, surchargé de microbes. La rampe de l'escalier, les billes des récréations, les crayons que vous achetez "neufs" chez la petite mercière du coin, tout cela a subi le contact de mille intermédiaires plus ou moins soigneux.

Faut-il donc se couper les mains? me demanderez-vous. Non, il faut se les laver. Et le plus souvent possible.

N'en soyez pas quittes avec la toilette du matin. Les ongles toujours coupés ras. (Oh! que c'est vilain les doigts aux ongles noirs.) Brossez dur vos menottes au bon savon de Marseille, le plus souvent possible.

En rentrant de classe, avant d'y retourner, avant de faire une page d'écriture ou une carte géographique, principalement "avant les repas".

Avant les repas surtout, parce que c'est avec des aliments propres qu'on fait des digestions profitables.

Et puis, si au déjeuner et au dîner vous vous êtes lavé les mains, sans vous l'expliquer, vous vous sentirez plus à l'aise. Vous attaquerez le bon rôti que bonne maman a préparé, de meilleur coeur, de meilleur appétit.

Cette petite discipline, si vous vous l'imposez dès aujourd'hui, deviendra bientôt une habitude en même temps qu'un facteur de bonne santé.

Les premiers élèves du R. P. Lejeune

C'est sur le ton du badinage que le bon Père Lejeune, l'un des premiers missionnaires jésuites au Canada, apprend à son supérieur quels sont les deux premiers écoliers en Canada.

Je suis devenu régent en Canada, écrit-il dans sa relation de 1632. J'avais l'autre jour un petit sauvage d'un côté et un petit nègre de l'autre, auxquels j'apprenais à connaître les lettres. Après tant d'années de régence, me voilà enfin retourné à l'A B C, mais avec un contentement et une satisfaction si grande, que je n'eusse pas voulu échanger mes deux écoliers pour le plus bel auditoire de France.

Comment ce petit nègre se trouvait-il à Québec en 1632? Quelques Anglais l'ayant pris dans l'île de Madagascar, le donnèrent aux Kirk. Ceux-ci l'amenèrent avec eux à Québec et le vendirent, dit-on, cinquante écus à un nommé Le Bailly, commis de Louis Kirk. Le Bailly en fit ensuite présent à la famille Hébert.

Dès son arrivée à Québec, le Père Lejeune, à la demande de la famille Hébert, se chargea de l'instruire afin de le disposer à recevoir le saint baptême.

Quand on lui parla du baptême, il nous fit bien rire, ajoute le bon Père. Sa maîtresse lui demanda s'il voulait être baptisé, et qu'il serait comme nous; il dit oui, mais il demanda si on ne l'écorcherait pas en le baptisant. Je crois qu'il avait belle peur, car il avait vu écorcher tant de pauvres sauvages. Comme il vit qu'on se riait de sa demande, il repartit dans son patois, comme il put:

"Vous dites que par le baptême je serai comme vous; suis noir et vous êtes blanc; il faudra donc m'ôter ma peau pour devenir comme vous."

Là-dessus, on se mit encore plus à rire, et lui, voyant bien qu'il s'était trompé, se mit à rire comme les autres.

Ce petit nègre fut baptisé le 14 mai 1633.

Tels sont les deux premiers élèves auxquels le Père Lejeune apprit les règles de l'alphabet.

Pour réparer un petit accroc

Si l'accroc est net, vous posez, du côté de l'envers, un petit carré en même tissu que la robe. Puis vous faites une très fine reprise, du côté de l'endroit, en utilisant des effilochures de ce même tissu. Quand le travail est achevé, vous repassez, du côté de l'endroit, en interposant un linge humide.

Si, au contraire, l'accroc est irrégulier, voici un autre moyen de réparer le malheur: entre la pièce et le tissu, vous placez une lamelle de "gutta-percha". Vous rapprochez bien les parties effilées, puis vous recouvrez d'un linge humide afin de presser avec un fer à repasser bien chaud (sans glisser).

Si vous n'avez pas de gutta-percha (et cela ne me surprendrait pas outre mesure) vous utiliserez à la place un "blanc" d'oeuf (pas battu, évidemment) additionné de quelques gouttes d'eau. Le soudage est aussi merveilleux...

Cependant, mes chères petites-filles, il est encore bien préférable de ne pas faire d'accroc à ses habits...

AMUSONS-NOUS

Les coq-à-l'âne — jeu de société

Un joueur s'éloigne. Pendant son absence, tous les autres joueurs se placent en rang, et chacun, en commençant par la tête, dit, à son voisin de droite une courte phrase qui peut servir de réponse.

Quand cette petite cérémonie est terminée, on appelle celui qui s'est éloigné et dont le rôle consiste à poser une question à chaque joueur. Celui-ci doit répondre la phrase que son voisin lui a indiquée.

L'effet du "coq-à-l'âne" est très amusant.

Jeu de cartes — Mistigris

Mistigris est le valet de pique. On distribue toutes les cartes d'un jeu ordinaire, entre tous les joueurs. Après la distribution, chaque joueur jette deux par deux toutes les cartes semblables: 2 rois, 2 dames, 2 as, etc., sauf Mistigris que l'on doit conserver. Le premier joueur fait ensuite tirer une carte à son voisin. Si cette dernière personne tire un sept, par exemple, et qu'elle ait déjà un sept dans son jeu, elle jette ses deux cartes, puis elle fait tirer au troisième joueur et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un seul joueur n'ait plus qu'une carte qui est Mistigris. Celui-ci a perdu.

Enlever les trois autres valets avant de commencer.

DEVINETTES

D. — Pourquoi le couturier n'est-il pas toujours chez lui?

R. — Parce qu'il est tailleur (il est ailleurs).

* * *

D. — A quoi reconnait-on les gens qui se lèvent tard?

R. — Ils sont trop polis (trop au lit).

D. — Quelles lettres prendre pour voler?

R. — Des l.

D. — Pour jouer?

R. — Des d.

D. — Pour demander du secours?

R. — Des z.

D. — Pour se défendre?

R. — Des E. P.

Hélène, 5 ans, s'intéresse de plus en plus à tous les animaux, quelle que soit leur taille.

Elle observe attentivement une mouche posée sur la table et qui, suivant l'usage de ces diptères, frotte l'une contre l'autre ses pattes de devant.

— Tiens, dit Hélène, la mouche qui gratte ses puces.

L'EVANGILE

VIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XII, 15-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Calendrier de la semaine

Jeudi 24 juillet — Ste Christine, vierge et martyre.

Vendredi 25 — S. Jacques le Majeur, apôtre.

Samedi 26 — Ste Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie.

Dimanche 27 — VIIe après la Pentecôte. Solennité de Ste Anne.

Lundi 28 — SS. Nazaire et Celse, martyrs.

Mardi 29 — Ste Marthe, vierge.

Mercredi 30 — SS. Abdon et Sennen, martyrs.

Autour de la Ferme

UNE LUZERNIERE SUR CHAQUE FERME

La luzerne est la plante qui fournit le foin le "plus riche", le plus "abondant", le plus "succulent" de toutes nos plantes cultivées.

D'abord, on a cru notre climat de Québec trop rigoureux, nos terres trop pauvres pour produire la luzerne. De nombreux essais en parcelles et en champs ont prouvé la possibilité de cultiver cette plante.

Pour réussir il faut trois conditions:

1.—Un sol parfaitement égoutté, si non drainé;

2.—Un sol bien pourvu de chaux, sans acidité;

3.—Une graine bien acclimatée.

Partout où le sol fut chaulé, bien égoutté, et ensemencé de bonnes graines, le succès fut indiscutable. On fait présentement, un peu partout, une récolte abondante de foin de luzerne, dans les champs bien préparés.

La luzerne est la plante qui convient la mieux à notre système de culture.

C'est la plante par excellence pour les vaches laitières. Le foin de luzerne vaut poids pour poids au moins deux fois le foin de trèfle. Pour compléter la pauvreté de nos pâturages et de votre alimentation d'hiver, les cultivateurs se voient dans la nécessité d'acheter beaucoup de moulées pour balancer la ration de leurs vaches.

La luzerne, faite en bonne condition, remplace en grande partie le son et les moulées dispendieuses, importées par trains entiers dans nos paroisses agricoles. Un champ de luzerne sur chaque ferme diminuerait le compte chez le marchand de moulées et rendrait le coût de production de lait moins élevé.

Les vaches mangent ce foin avec appétit, et le jour où la luzerne sera assez commune dans nos champs pour fournir du bon foin, et un pacage herbeux, nos cultivateurs retireront plus de profit de leurs vaches.

Nos cultivateurs utilisent les sous-produits de l'industrie laitière en élevant des porcs.

Bien comprise, la production du porc est payante, à condition que l'élevage et l'engraissement se fassent avec des aliments économiques, du lait, et des fourrages succulents, et non avec des moulées achetées.

Or de toutes les plantes à pâturage il n'en est aucune qui soit plus économique que la luzerne. Elle pousse très à bonne heure au printemps, et continue, pendant toute la saison à produire un pâturage succulent, très nourrissant. Elle souffre peu du piétinement des animaux, et si on a la précaution de n'y pas laisser les porcs trop tard à l'automne, elle peut durer pendant plusieurs années.

Comme économie de moulée, plusieurs cultivateurs ont cru pouvoir utiliser du foin moulu. Le foin ordinaire n'acquiert presque rien du fait de la mouture; le foin de luzerne, au contraire, devient plus digestible et remplace en une certaine mesure les moulées dispendieuses.

Pour faire des profits, avec les bas prix du marché, il faut viser à la production la plus économique possible. Nous n'y arriverons qu'en utilisant des produits économiques produits sur nos terres. La luzerne est une plante qui fournit la nourriture la plus économique et la plus riche qui soit. Essayez une luzernière.

Prenez toutes les précautions nécessaires afin d'établir votre luzernière dans les meilleures conditions de réussite; suivez les instructions données avec minutie, soyez persévérants et vous réussirez comme d'autres l'ont fait.

Pensez-y, préparez votre terrain, et l'an prochain, établissez un champ de luzerne. Commencez par un petit champ, et vous serez contents des résultats.

Edouard BEAUDOIN, ptre.
(L'Action Catholique)

Luzerne et viande de porc

Aujourd'hui où il convient d'exercer l'économie la plus grande dans la production porcine, on se rend mieux compte que jamais de l'importance de faire pâturer les cochons. Il est vrai que la viande de porc se vend très cher, mais le prix de revient est aussi très élevé, à cause de la cherté de la main-d'oeuvre et des prix excessifs auxquels se vendent le grain et les autres aliments concentrés.

Or, de toutes les plantes à pâturage, il n'en est aucune qui soit aussi économique que la luzerne. Elle pousse de bonne heure au printemps et continue, pendant toute la saison à produire un pâturage succulent, très nourrissant. Bien pâturée, elle ne souffre que peu ou point du piétinement des animaux et le pâturage dure plusieurs années, si l'on a la précaution de ne pas y laisser les animaux trop tard en automne.

Les cochons mis sur un pâturage de luzerne restent sains et bien portants. L'air pur et l'exercice contribuent à leur santé, la luzerne développe leurs os et leur système musculaire. Elle développe également, chez le jeune animal, une merveilleuse capacité alimentaire, et les porcs que l'on enlève de la luzernière pour en compléter l'engraissement font une augmentation de poids très rapide.

M.-O. MALTE,
Agrostographe du Dominion

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Meilleures perspectives pour la récolte

Il a plu abondamment dans presque tous les districts des provinces des Prairies durant la semaine dernière et, avec la chaleur qui suit la pluie, les perspectives de la récolte sont plus favorables, d'après le rapport hebdomadaire publié par le département d'agriculture, du chemin de fer Pacifique Canadien. Au Manitoba, dans le nord et l'est de la Saskatchewan et dans le nord et l'ouest de l'Alberta, il y a plus d'humidité et avec le retour des condtions normales l'humidité sera suffisante d'ici les récoltes.

On a commencé à couper le foin en quelques endroits du Manitoba et de l'Alberta. Le Manitoba aura probablement la meilleure récolte de l'Ouest cette année, et elle sera de bonne qualité.

En Colombie-Anglaise, la récolte de cerises ne sera pas aussi abondante que d'habitude. On a commencé à expédier les framboises et les abricots qui sont de belle qualité. Tous les légumes poussent bien, à l'exception des tomates qui demandent plus de soleil. Les pâturages sont excellents.

En Saskatchewan, la croissance du blé varie grandement. En quelques districts, le blé s'élève à douze pouces au dessus du sol et dans le sud et le centre, il s'élève à dix-huit pouces.

Faisons de bonnes conserves

La saison des fruits et des légumes amène la question des conserves et des confitures qui intéresse spécialement la ménagère. Il y a bien des façons de faire des conserves, mais il n'y en a qu'une de bonne. Les procédés qui ont été démontrés et éprouvés de toutes façons par la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture sont décrits en détail dans le feuillet No 109 "Conserves de fruits et de légumes". Ce petit feuillet, préparé par un expert, donne des instructions détaillées sur la façon de procéder ainsi que des horaires utiles pour la cuisson des fruits et des légumes dont on veut faire des conserves. Il traite également du matériel de cuisine qui doit être employé et indique les moyens d'obtenir les meilleurs résultats avec le matériel que l'on trouve déjà dans la maison ordinaire.

Toujours les mauvaises herbes

Nous voici au moment de l'année où le problème éternel du cultivateur revient au premier plan. Nous voulons parler des mauvaises herbes. C'est aussi le moment le plus propice pour les extirper. Il n'y a qu'une chose à faire avec les mauvaises herbes: s'en débarrasser. La culture est le meilleur moyen d'y arriver. Détruisons-les avant qu'elles aient l'occasion de monter à graine; les sarclages sont utiles pour certaines récoltes; la jachère d'été pour les champs de grain; il y a aussi d'autres moyens. Deux bonnes raisons pour combattre les mauvaises herbes sont données par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture: (1) les mauvaises herbes s'accaparent à leur profit une grande partie de l'humidité qui serait nécessaire pour les récoltes en végétation; (2) elles s'accaparent également beaucoup des principes fertilisants qui seraient nécessaires pour les récoltes en végétation.

Parmi les meilleures du monde

Un rapport que vient de recevoir M. F.-C. Elford, aviculteur du Dominion, montre que les entrées canadiennes dans la section d'outre-mer du Concours National anglais de ponte qui se conduit actuellement en Grande-Bretagne, viennent parmi les premières. Elles ont eu les troisième et quatrième places respectivement. Un parquet de Leghorns blanches, entré par C.-D. Calder, de Cowansville, P. Q., vient troisième avec un pointage total de 825 points, tandis qu'un parquet de la même race, présenté par J.-C. Quandry, de Port Dover, Ont., vient quatrième avec un pointage de 782 points. Le premier parquet est une entrée de Rouges de Rhodes Island venant de France qui a eu un avantage de 926 points. La deuxième place va à une entrée de la même race venant d'Irlande avec un pointage total de 924 points. Le concours ne sera terminé que dans quelques semaines, et d'ici là la situation des entrées canadiennes peut s'améliorer d'une façon sensible, si elles maintiennent leur excellente production actuelle.

Nouveau laboratoire de végétaux

Un des développements les plus importants de l'industrie horticole en ces dernières années a été l'inauguration à St. Catherines, le 30 juin, d'un nouveau laboratoire de pathologie végétale du Ministère fédéral de l'Agriculture. Un fait important au sujet du laboratoire de St. Catherines est que, pour la première fois depuis son inauguration, en 1912, les recherches pathologiques au sujet des vergers, de petits fruits et des légumes peuvent être conduites sur des vergers et des récoltes qui forment partie de la nouvelle institution. A côté du laboratoire lui-même, qui est un bâtiment tout à fait moderne de huit salles, il y a d'amples moyens pour l'étude en serre et en grande culture. Ce laboratoire devrait être très utile pour les producteurs de fruits et de légumes au Canada.

Analyse de l'eau

L'eau pure est l'une des choses les plus utiles dans l'exploitation d'une ferme, et l'un des services les plus importants que rendent les Fermes expérimentales du Ministère de l'Agriculture, est l'analyse gratuite des eaux de ferme par le Service de la Chimie. Il a été analysé, au cours de l'année dernière, 132 échantillons venant de chacune des neuf provinces; le pourcentage de pureté a été supérieur à la moyenne, mais une bonne partie de cette eau était de qualité inférieure. Sur les échantillons essayés 39 p. c. ont été trouvés purs et sains; 29 p. c. suspects et probablement dangereux; 21 p. c. étaient sérieusement pollués et 11 pour cent absolument impropres à la consommation. Tous ceux qui désirent faire essayer la pureté en leur eau de ferme devraient se mettre en communication avec le Service de la Chimie des Fermes Expérimentales, qui leur fournira des instructions complètes sur la préparation et l'expédition des échantillons.

Etude de l'industrie ovine

Le Dr J.-H. Grisdale a annoncé qu'une étude économique de l'industrie ovine dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique serait entreprise cet été. La Division de l'économie agricole et les Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture coopèrent dans cette étude, qui comporte une étude complète des conditions de l'industrie ovine sur les herbages naturels et qui marquera le commencement d'un programme de recherches sur l'économie agricole, pour l'avantage de l'industrie animale. On compte que de 150 à 200 herbages naturels seront visités dans les trois provinces. Les experts du Ministère seront aidés, dans la conduite de cette enquête, par les représentants des gouvernements provinciaux respectifs et par les sociétés d'élevage.

Foin résistant à la rouille

Le blé n'est pas la seule récolte qui soit attaquée par la rouille. Les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture donnent actuellement une attention spéciale au développement d'une variété rustique de mil et également de trèfle rouge; ce dernier est très gravement affecté par la rouille dans certaines régions de l'Est du Canada. Tout comme pour le blé et le lin, on choisit, dans les champs de mil et de trèfle très infectés de rouille des plantes rustiques et sans rouille afin de créer des variétés résistantes à cette maladie. On a fait de très grands progrès vers l'identification d'une variété résistante à la rouille de ces deux plantes à foin importantes mais il faudra, de même que pour le blé, quelque temps pour établir la preuve de la qualité de ces nouvelles espèces sous ce rapport.

Le commerce de l'empire se développe

L'agriculture canadienne est toujours en quête de nouveaux débouchés et, d'autre part, les producteurs dans les autres parties de l'Empire cherchent à développer leurs débouchés au Canada pour les produits qui sont nécessaires à notre pays. Les renseignements reçus par le ministre de l'Agriculture à Ottawa montrent qu'il s'est expédié dans l'Ouest du Canada 208 wagons de bananes venant des Antilles britanniques. Nous apprenons maintenant que la première expédition d'oranges et de citrons venant de la Nouvelle-Galles du Sud arrivera à Vancouver vers le 15 juillet. Le Canada établit la réciproque par ses exportations de pommes de terre aux Antilles britanniques et ses expéditions de pommes et d'oignons sur les Antipodes.

Une armée d'insectes nuisibles envahit l'Ouest américain

Washington. — Une armée d'insectes qui va augmentant en nombre s'est abattue sur les terres des fermiers de l'Ouest. Au département de l'Agriculture, on est à prendre des mesures pour conjurer le danger. Les cigales ont fait leur apparition apparemment dans six Etats. Le Dr W.-H. Larrimer, entomologiste du département, dit que des chenilles pouvant dévaster des milliers d'acres ont envahi le nord du Nouveau-Mexique. Les insectes s'attaquent aussi aux feuilles des betteraves à sucre.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix norme
Livre anglaise	$4 86¼	$4.86⅔
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.52	19.3
Lire italienne	5.25	5 26
Couronne suédoise	26 99	26.8
Cour. norvégienne	26 89	26 8
Couronne danoise	26.89	26.8
Mark allemand	23 97	23 8
Cour. hollandaise	40.39	40 2

LE MARCHE

22 JUILLET 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$7.00—$8.00
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$7.00—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserve	$1.50—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.00—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4 00—$5 00
Ordinaires	$2 50—$3 50
Laitières	$40 00—$70 00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6 00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.50
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$9.50
Très pesants	$7.75
Légers et maigres	$11.75—$13.00
Truies No 1	$8 00
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$6.00
Verrats	$4.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$10.00—$10.
Bons, pesants	$9.00—$9.
Ordinaires	$6.00—$8.
Béliers	$7.00—$9.
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00—$4.
Bons, poids moyen	$5.00—$5.
Ordinaires	$1.50—$2.

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .25½—$ .2
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .2
Premiers	$.
Seconds	$.
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.
2 sacs de 49 livres	$3.
4 sacs de 24 livres	$3.
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.
2 sacs de 49 livres	$3.
4 sacs de 24 livres	$3.
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.
2 sacs de 49 livres	$3.
4 sacs de 24 livres	$3.
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.
2 sacs de 49 livres	$3.
4 sacs de 24 livres	$3.
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.
Gru. La tonne	$25.
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne conditio[n] Prix de deux maisons de Winnipe[g]	
Mil. No 1	$18
Mil. No 2	$16.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix decharge a Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 21 juillet 1930

Grades	Mardi 15 juil.	Merc. 16 juil.	Jeudi 17 juil.	Vend. 18 juil.	Samedi 19 juil.	Lundi 21 juil.
Blé No 1 Nord	Congé	.95¾	.94¾	.96⅞	.98¾	.9
2 Nord	"	.92⅞	.92¾	.94⅞	.96¾	.9
3 Nord	"	.89⅞	.89½	.92⅛	.94¼	.9
Avoine 2 CW	"	.45¼	.45⅞	.48	.48	.4
3 CW	"	.42¼	.42⅞	.45	.45	.4
Orge 3 CW	"	.38½	.38½	.40⅞	.42¼	.4
4 CW	"	.34	.34	.36⅞	.38	.3
Lin 1 NW	"	1.74	1.73	1.74	1.79	1.7
2 CW	"	1.70	1.69	1.70	1.75	1.7
Seigle 2 CW	"	.49½	.50⅞	.55½	.57⅞	[illegible]

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	"	.95¾	.94¾	.96⅞	.98¾	.9
Avoine 2 CW	"	.45¼	.45⅞	.48	.48	.4
Orge 3 CW	"	.38½	.38½	.40⅞	.42¼	.4
Lin 1 NW	"	1.74	1.73	1.74	1.79	1.7
Seigle 2 CW	"	.49½	.50⅞	.55½	.57⅞	.5

Options

Blé Juillet	"	.95¾	.94¾	.96⅞	.98¾	.9
Octobre	"	.98⅝	.98¼	1.00	1.01¼	.9
Décembre	"	1.00¼	.99⅝	1.01½	1.02⅜	1.0
Avoine Juillet	"	.45¼	.45⅞	.48	.48	.4
Octobre	"	.44	.44⅛	.46	.47¼	.4
Décembre	"	.43½	.43⅛	.44⅞	.46¼	.4
Orge Juillet	"	.38½	.38½	.40⅞	.42¼	.40
Octobre	"	.42¼	.41⅞	.43⅞	.45¼	.43
Décembre	"	.44¼	.44⅛	.45⅞	.47⅞	.4
Lin Juillet	"	1.74	1.73	1.74	1.79	1.7
Octobre	"	1.69	1.68½	[illegible]	1.75	1.7
Décembre	"	1.68¾	1.68½	1.68½	1.74⅜	1.7
Seigle Juillet	"	.49½	.50⅞	.55½	.57⅞	.5
Octobre	"	.53	.54	.58½	.61⅞	.5
Décembre	"	.55⅞	.56¼	.62½	.63⅞	.6

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Profession religieuse

Le lundi 14, S. G. Mgr l'Archevêque venait dire la messe au couvent et présider la profession religieuse de Soeur Saint-Honoré. Cette cérémonie, si rare dans nos paroisses et si touchante dans sa simplicité, émut la plupart des assistants. Le R. P. Granger, O.P., qui terminait la retraite prêchée aux religieuses de Saint-Joseph, fit le sermon de circonstance.

• • •

M. l'abbé L. Primeau est venu presque chaque jour de la semaine, dire la messe à Lorette, pour remplacer M. le curé, encore incapable de célébrer.

• • •

M. Alfred Mousseau, décédé à l'hôpital le 14, a été inhumé à Lorette le 16. Le service a été chanté par Mgr W. Jubinville, P.A., V.G., accompagné de MM. les abbés A. Lorrain, curé de Saint-Adolphe, et Z. Campeau, du Collège de Saint-Boniface, comme diacre et sous-diacre.

• • •

Nos ouvriers plombeurs, occupés à réparer le clocher de l'église, ont été quelque peu dérangés, ces derniers jours, par les abeilles, dont la compagnie semble fort peu appréciée par les ouvriers juchés sur la pointe du clocher.

RICHER

Le pique-nique des Chevaliers de Colomb aura lieu le dimanche 27 juillet, à la Tête Ouverte, chez M. Alphonse Therrien. Des rafraichissements et des repas seront servis. Il y aura des amusements divers. Invitation spéciale aux Chevaliers de Colomb.

SAINT-EUSTACHE

Pique-nique à Saint-Eustache le 23 juillet

Le mercredi 23 courant, il y aura à Saint-Eustache le pique-nique annuel de la paroisse. L'organisation est plus complète et plus parfaite que jamais. Les sports, les courses de chevaux, les parties de balle au camp, les courses des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles, des dames et des hommes sont sous la direction d'un groupe ou comité d'hommes habiles et actifs, tels que MM. Emile Beaudry, Laurent Chabot, Clément Lachance, Joe McDonell, Sam Lacroix et Tom Lynch. Ce beau groupe d'hommes est sous la direction d'un président d'expérience dans la personne de M. Alfred Lynch.

Le comptoir de crème glacée est sous la direction de Mmes Amédée Beaudin, Wilfrid Desjardins, W. Desjardins et Mary Desjardins.

Le comptoir de liqueurs douces est sous la direction de M. Albert Gauvin, et celui des bonbons, fruits, cigares, etc., sous la drection de Mlle E. Courchesne.

Les dames de la paroisse se sont chargées de nous préparer des repas excellents, et, pour mieux y réussir, elles se sont donné comme présidente l'habile et si dévouée Mme Arthur Beaudry. Mme Alfred Houde nommée vice-présidente, fera bénéficier le comité des dames de son expérience extraordinaire. La caisse sera en sûreté entre les mains de Mme Florent Lachance, car elle a bien voulu accepter la charge de secrétaire-trésorière.

N'ayant pu fêter le jubilé de diamant de la province le 15 juillet, nous comptons sur la présence de tous nos amis pour célébrer cet anniversaire le 23 juillet. Il y aura des orateurs distingués pour nous dire les commencements et les progrès de la province, et en même temps nous donner des motifs d'espérer dans son avenir. Y aura-t-il des discours politiques par des représentants des deux grands partis qui se disputent actuellement le pouvoir? C'est tout probable.

Venez donc nous faire visite le mercredi 23 juillet. Si vous ne pouvez pas venir participer à tout notre beau programme, venez au moins après votre journée de travail. Deux beaux chemins gravelés de Winnipeg à Saint-Eustache vous donnent l'embarras du choix. Il y a le chemin passant par Headingly, Saint-François-Xavier, et la Baie Saint-Paul; et il y a aussi le chemin passant par la rive sud de la rivière Assiniboine et passant par Elie. Le chemin est gravelé jusqu'à la porte de l'église de Saint-Eustache. Un beau tour d'auto à recommander serait de venir par la Baie Saint-Paul et de retourner par Elie.

Au revoir, à mercredi prochain!

LE COMITE DE RECEPTION.

LA BROQUERIE

Depuis plus d'un mois, La Broquerie est en pleine activité. Elle a passé par la réjouissance d'un beau pique-nique qui a eu son plein succès; il y eut partie de balle au camp entre différents clubs et on organisa aussi des courses de jeunes garçons et fillettes qui intéressèrent tous les assistants. Malgré la pluie qui est tombée dans l'après-midi, cela n'a pas empêché de s'amuser ferme tout le temps.

• • •

Le lendemain, célébration de la Fête-Dieu. Jamais La Broquerie n'a été témoin d'une manifestation religieuse pareille. Il y eut deux reposoirs qui étaient très beaux, un chez Mme veuve Henri Normandeau, l'autre chez les Rév. Soeurs Grises. A ce dernier, de beaux anges chantaient les louanges à Jésus-Hostie. On se serait cru dans un coin du ciel. Durant la procession, un ordre rare a été tenu et c'était un spectacle touchant que cette procession. Au dire d'un témoin expert, nous n'avions rien à envier aux célébrations de Fête-Dieu des grandes villes catholiques.

• • •

En ce jour, à 8 h. du soir, une belle retraite de huit jours s'est ouverte. Le T. R. P. Pierre Granger, prieur du couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe, en fut le prédicateur. Durant cette retraite, une assistance très nombreuse suivit tous les exercices de la retraite du jubilé; durant la semaine, la plus belle température est venue se metre à l'unisson pour que le tout soit parfait.

• • •

Le dimanche 29 juin, il y eut la distribution solenelle des prix de l'école Saint-Joachim. Durant la distribution, des chants, de la musique et des déclamations se sont fait entendre de manière à intéresser tout le monde. Les Rév. Soeurs Grises s'entendent à merveille pour trouver un mérite à chacun et un prix proportionné au mérite acquis. M. le curé a donné de nombreuses récompenses. Lui aussi, il aime tant ses chers écoliers qu'il sait se dépenser et se montrer très généreux à leur égard.

• • •

M. Joseph Granger était heureux de recevoir en sa demeure une visite de la province de Québec qui lui est arrivée le 18 juin. C'était le T. R. P. Pierre Granger, prieur de Saint-Hyacinthe, et M. et Mme Emile Granger, de Lachine. Ces derniers, après un mois, sont retournés à leur foyer, emportant du Manitoba, principalement de La Broquerie, le plus doux et agréable souvenir. Le R. P. Granger est également parti, lui aussi, pour le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, pour une quinzaine de jours. Il viendra à La Broquerie avant de repartir pour son couvent.

LAC DU BONNET

L'interieur de notre église vient d'être entièrement renouvelé. Tout y est propre et brillant. C'est presque du luxe pour les paroissiens du Lac qui sont peu nombreux. Nous aurions pu nous contenter de faire moins, et une raison bien impérieuse nous y invitait fort. Cependant le sentiment d'une piété bien entendue l'emporta: cela ne sera pas trop beau pour le Dieu du Tabernacle... et les efforts dépassèrent un peu la mesure. Mais qu'importe! La noble satisfaction d'avoir prélevé pour Jésus seul ce petit tribut de confort, sur tous les gaspillages privés et sociaux de nos jours! D'ailleurs, nous n'oublions pas que Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Nous avons de grandes choses à obtenir de sa miséricorde. Si nous avions quelques familles de plus!

• • •

Dans son premier article sur le Lac du Bonnet, le chroniqueur promettait de parler "prochainement" de l'avenir matériel de cette localité. Un peu plus il allait oublier sa promesse! Non, il attendait d'avor parcouru et étudié la "terre", d'avoir constaté de ses yeux ce qu'il peut en sortir.

La terre! Car c'est de la terre que viendra la prospérité au Lac du Bonnet... comme partout ailleurs. De la terre au Lac du Bonnet? Mais y en a-t-il seulement? On a surtout parlé d'immenses marais d'où de malheureuses vaches ne parvenaient pas toujours à s'arracher! Cela était vrai "en partie" il y a 15 à 20 ans passés. Mais les temps, ou plutôt les terres ont changé depuis lors. Et comment? Notons d'abord que ces premiers colons, tous Canadiens français venus de la province de Québec, étaient, pour la plupart, plus pêcheurs qu'agriculteurs. N'aimaient-ils pas un peu mieux l'eau que la poussière des champs? Ils n'étaient pas venus ici cependant pour prendre des poissons. Aussi se découragèrent-ils bien vite, et s'en allèrent-ils chercher fortune ailleurs, en répandant partout l'impression pessimiste qu'ils s'étaient faite du Lac du Bonnet. Quelques-uns revinrent plus tard en avouant qu'ils n'auraient bien jamais dû partir. Les rares persévérants parvinrent peu à peu à ouvrir quelques chemins, à faire un peu de drainage et des éclaircies dans la forêt. Et l'eau se retirait graduellement pour ne plus revenir. La terre était égouttée. Ce n'était qu'une affaire de temps, et surtout de travail persévérant et bien placé.

Aujourd'hui, les trois quarts environ des terres du Lac du Bonnet sont à peu près aptes à toutes sortes de cultures. Tout y pousse très bien, même le blé. Mais c'est surtout un terrain propice pour le fourrage. Donc, place excellente pour l'élevage, l'industrie laitière, la culture mixte.

Comme il serait facile d'établir ici de belles crémeries, beurreries, fromageries, si on avait quelques vrais fermiers de plus! Nous donnerons dans un prochain numéro quelques explications à cette absence de bons fermiers sur des terres et dans un milieu aussi avantageux que le Lac du Bonnet.

Avertissons, en finissant, tous ceux qui cherchent une place pour s'établir dans un centre canadien-français, que le Lac peut leur offrir les meilleures garanties à presque tous les points de vue.

Terres à vendre à tous les prix: les unes à 1 mille, 2 milles, etc., du village, avec chemins ouverts, ou en train de s'ouvrir.

Service quotidien du C.P.R. Chemin gravelé jusqu'à la ville.

Il y a encore assez de nos gens pour reformer, avec de nouvelles recrues une belle paroisse canadienne. Le français s'y enseigne et s'y enseignera davantage. Venez et voyez!

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

A l'occasion de la fête de sainte Anne, il y aura à la cathédrale un triduum qui commencera jeudi soir, pour se terminer samedi soir, le 26. Le soir de la clôture, il y aura réception des Dames de Sainte-Anne.

Vendredi après-midi, l'on entendra les confessions à la cathédrale, à l'occasion de la fête du samedi.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation à Sainte-Geneviève, dimanche dernier, et y a fait la visite pastorale.

Pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes

Le pèlerinage annuel de la paroisse de Saint-Boniface à Sainte-Anne-des-Chênes aura lieu le mardi 29 juillet. Le départ se fera à 8 h. 45 du matin, à Saint-Boniface, gare du C.N.R. Le train partira de Winnipeg à 8 h. 30. Les billets sont de $1.20 pour les adultes et de 60 sous pour les enfants.

La fête nationale des Belges à Saint-Boniface

Le Club Belge de Saint-Boniface, sous la direction de l'échevin N. Pirotton, avait organisé, dimanche dernier, une belle célébration, à l'occasion du centième anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Une grand'messe spéciale a été chantée à l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. Chrysostome, curé, qui a prononcé le sermon de circonstance, a rappelé les grandes luttes de la Belgique pour son indépendance et a exhorté les Belges du Canada à conserver les traditions de la mère patrie.

Plus de mille personnes ont assisté au pique-nique qui a suivi. La pluie a malheureusement contrarié le programme des sports et amusements. La fête s'est terminée lundi soir par un banquet dans le local du Club Belge. Le maire Webb et le député Joseph Bernier ont été les principaux orateurs.

A l'hôtel de ville

Lundi a eu lieu, à l'hôtel de ville, la nomination officielle des candidats pour la prochaine élection fédérale. Trois candidats sont sur les rangs: le Dr Howden, libéral; M. Cook, conservateur; M. Hansford, travailliste.

La liste des nominations a été close à 2 h. de l'après-midi.

Décès de Mme Napoléon Bérubé

Mme Napoléon Bérubé, bien connue à Saint-Boniface, est décédée la semaine dernière à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 65 ans. Mme Bérubé, née Beaupré, était venue au Manitoba en 1881. Elle demeura toujours à Saint-Boniface depuis. Son époux, M. Napoléon Bérubé, lui survit. Deux enfants, nés en 1890 et 1894, l'ont précédé dans la tombe.

Mme Bérubé laisse pour pleurer sa perte, en plus de son mari, deux frères: M. Joseph Beaupré de South Junction, et Télesphore, de Legal, Alta; cinq soeurs: Mlle Délima Beaupré, de l'Hospice Taché; Mlle Mélina Beaupré, de Saint-Boniface; Mme Tremblay, de Saint-Lazare; Eva Beaupré, de Saint-Calixte, P.Q., et Adèle, de Shergrove, Man.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier, à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville chanta le service, assisté de MM. les abbés Brunet et Lévesque. Les Dames de Sainte-Anne assistaient en groupe.

Les porteurs étaient: MM. J.-A. Marion, Alphonse Lemay, Roger Goulet, N. Despatis, P. Desgagné, J. Bouchard.

La Liberté prie la famille d'agréer ses sincères condoléances.

L'Oratoire des Martyrs

A l'occasion de la fête de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, il y a indulgence plénière — applicable aux âmes du purgatoire, — à chaque visite faite à l'Oratoire des Martyrs, pourvu que l'on y prie vocalement aux intentions du Souverain Pontife. Ces visites peuvent commencer à midi, le mercredi 30 juillet prochain, jusqu'au soir de la fête le jeudi 31. Ce jour-là il y aura messes aux heures ordinaires et bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à 7 h. 30 du soir.

Après la fête du 15 juillet

Nous avons déjà donné le compte rendu de la fête du 15 juillet dernier à Saint-Boniface. L'on nous communique la liste des donateurs des prix et les noms des gagnants aux courses.

Les organisations qui ont pris part à la fête sont les suivantes: la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Union Canadiene, la "Canadian Legion", le Cercent de Paul, de la même paroisse, de Holy Cross, la Société Saint-Vincent de Paul, de la mêêmêe paroisse, l'Union Métisse. Toutes ces organisations avaient des comptoirs sur le terrain.

Un comité sportif avait été choisi, composé de MM. Roméo Pelletier, échevin, Ulric Lambert, J. Thompson et A. Pichette. Les officiers de ce comité avaient recueilli des prix qui furent distribués le jour même. Une joute de balle au camp mit aux prises les équipes de Norwood et de Saint-Boniface. La victoire resta à l'équipe de Saint-Boniface, qui reçut le don de $25 qu'avait offert le "Kiwanis Club" de Saint-Boniface.

Les donateurs des prix sont les suivants: le "Kiwanis Club", la Brasserie Kiewel, M. J.-H.-N. Léveillé, la Brasserie Pélissier, la Société Saint-Jean-Baptiste, le "St. Boniface-Norwood Community Club", le Cercle Ouvrier, le Club Athlétique de Saint-Boniface, la Pharmacie Préfontaine, la Toupin Lumber Co., M. H. d'Eschambault, Mme McGurr, MM. Pelletier et Phaneuf, "L'Abbé's Beauty Shop"; MM. E.-H. Cook, A. Huot; la Cusson Lumber Co.; M. J.-P. Howden; l'épicerie Montagnon; M. J.-D Sufield; le maire W.-H. Walsh; MM. F.-T. Taylor, A. Doucet, Gydé; la Pratts Ltd.; la Cie Fontaine; M. S. Carson; L'"Excellent Café"; MM. N. Pirotton, A. Vaneislander, T. Bruel, E. Gagnon, H.-D. de Moissac, Wm Thompson; la "Norwood Furniture Co."; la "Wynant Fuel and Feed Co."; M. Joseph Taylor; la Soubry Grain and Feed; M. J.-A. Meindl.

Courses pour filles

En dessous de 12 ans: Mlles Rose Robidoux, Hélène Morin, D. Saint-Laurent et Rita Genthès.

En dessous de 16 ans: Mlles G. Pichette, B. Pichette, M. Dunbar.

Course libre: Mlles C. Pichette, B. Pichette, Léona Plouffe.

Course à trois jambes: Mlles Pichette; Mlles Lemay; Mlles Pichette et Pilon.

Course à relais: Mlles Pichette et Lemay.

Courses pour garçons

En dessous de 12 ans: K. Beronski, Paul Candall, D. Beaudet, A. Gysel.

En dessous de 16 ans: A. Larivière, M. Tremblay, Ed. Pion.

Course libre: U. Bélanger, A. Lemay, A. Pageot.

Course à trois jambes: M. Tremblay et L. Létienne; E. Pion et A. Lambert, M. Ohr et P. Candall.

Course à relais: U. Bélanger et L. Létienne.

Autres courses

Hommes mariés: MM. Demeulle, S. Paullock, D. Rochon.

Dames mariées: Mmes C. Taffenbach, A. Demeulle, H. Levêque.

Course au savon: Mmes Gysel et Demeulle.

Hommes gras: M. A. Hogue.

Course à la brouette: MM. Tremblay; MM. Ohr et Gysel; MM. Gougeon et Gysel.

Une des courses les plus intéressantes a été celle des enfants en bas de 7 ans. 168 petits y prirent part et ce fut un spectacle amusant. Tous furent vainqueurs et chacun reçut un coupon pour les restaurants.

La ville de Saint-Boniface avait offert $50 pour aider à l'organisation de la fête.

PETITES NOTES

M. René Trudeau, de Montréal, neveu de MM. Joseph et Godias Brunet, est en visite chez ses oncles à Saint-Boniface.

• • •

M. Napoléon Bérubé remercie tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil récent qui l'a frappé.

Mariages

Le 15 juillet — Thomas-Antoine Degagné, fils de Joseph Degagné et de Célina Charette, de La Salle, et Solange Savoie, fille de Philippe Savoie et d'Elise Lagimodière.

Le 16 juillet — Edouard-Ulric De Maré, fils d'Aloys-Richard De Maré et d'Octavie De Litter, de Sainte-Geneviève, Man., et Alice Brégeault, fille de feu Théophile Brégeault et de Julie Bellon, de Sainte-Geneviève.

Baptêmes

Le 15 juillet — Joseph-Arthur-Urgel-Yves, né le 13, enfant de Joseph-Anatole Savignac et de Gabrielle Gratton. Parrain et marraine: Arthur Gratton et son épouse, née Rose-Anna Toupin.

Le 15 juillet — Marie-Cordelia-Emelia-Rita, née le 12, enfant de Félix Hébert et de Maria Trudeau. Parrain et marraine: Antonio Lanthier et son épouse, née Emelia Trudeau.

Le 19 juillet — Marie-Anne-Irène-Evelyne, née le 9, enfant de Maxime Thibert et de Béatrice Plouffe. Parrain, Amédée Vandale; marraine, Célestine Plouffe.

Le 20 juillet — Bernice-Alexandrine-Marie, née le 23 juin, enfant d'Adélard Emond et d'Elise Smith. Parrain et marraine: Georges Emond et son épouse, née Alexandrine Rocan.

Le 20 juillet — Joseph-Antoine-Léopold, né le 8, enfant de Rosario Mondor et de Régina Bessette. Parrain et marraine: Paul Saindon et son épouse, née Antoinette Ducharme.

Le 20 juillet — Joseph-Sylvio-Adélard, née le 17, enfant de Salvien Gauthier et d'Albertine Dumoulin. Parrain et marraine: Joseph Gauthier et son épouse, née Maria Morin.

Le 20 juillet — Joseph-Alexis-Norbert, né le 17, enfant de Lucien Beaulieu et de Dorilda Beaudette. Parrain, Ernest Beaudette; marraine, Ernest Beaudette, née Maria Morin.

Le 20 juillet — Marthe-Geneviève-Zélia, née le 3, enfant de Jean-Baptiste Rosière et de Berthe Saelens. Parrain, Edmond Saelens; marraine, Geneviève Saelens.

Le 20 juillet — Joseph-René-Désiré, né le 17, enfant de Camille Arsenault et de Rita Bourgouin, du Lac du Bonnet, Man. Parrain, Marc-Eloi Bernard; marraine, Adèle Arsenault.



Sépultures

Le 18 juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Marie-Thérèse Soulier, fille d'Arsène Soulier et de Clémence Rancholx, décédée le 15, âgée de 20 ans.

Le 18 juillet — Le corps de James Toohey, décédé à l'Hospice Taché, le 16, âgé de 71 ans.

Le 19 juillet — Le corps de Zoé Beaupré, épouse de Napoléon Bérubé, décédée le 16, à l'âge de 66 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Résultats des examens du second semestre

A mérité un prix d'examen pour avoir conservé les neuf dixièmes sur chaque matière: Eléments latins "B", Jean Quénelle, 95.3, Grande Clairière, Man.

Ont mérité un témoignage "Optime" d'examen pour avoir conservé les quatre cinquièmes sur chaque matière:

Versification: Georges Ramaekers, 89.6, Saint-Boniface, Man.

Méthode: Paul-Bernard Brunet, 90.3, Saint-Boniface, Man.

Syntaxe: Dominique Dugas, 94.3, et Jules-Marie Dugas, 92, Meyronne, ask.

Eléments latins "A": Joseph Burley, 89.3, Rolla, N. Dak.; Francis Sheedy, 87, Gretna, Man.

Junior Commercial: Théodore Jodoin, 89.3, Pinewood, Ont.

English Preparatory: Gérard Guilbert, 84.3, Mariapolis, Man.

A propos de l'entrée du Manitoba dans la Confédération

MGR TACHE ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

A la demande qui nous en a été faite, nous avons publié en brochure la série d'articles de notre directeur parues récemment dans la "Liberté" sous le titre: "Mgr Taché et la Naissance du Manitoba".

De l'avis de juges compétents, cette étude, présente sous leur vrai jour des événements historiques dénaturés à plaisir par des polémiques passionnées; elle précise certains points sur lesquels l'entière lumière n'avait pas encore été faite jusqu'ici. Elle est surtout de pleine actualité, au moment où la province fête le soixantième anniversaire de son entrée dans la Confédération canadienne.

"Mgr Taché et la Naissance du Manitoba" forme une brochure de 47 pages grand format. En vente aux bureaux de la "Liberté" et dans les librairies françaises. L'exemplaire, 25 sous franco; la douzaine, $2.50.

Joffre le silencieux

Un habile journaliste et reporter, Jean Armeilla, a réussi à aborder et à faire parler celui qu'on a surnommé, à cause de sa répugnance à se livrer, Joffre le Silencieux.

Voici l'opinion du maréchal sur la controverse de Foch et de Clemenceau:

— Dans la retraite que vous vous êtes volontairement imposée, Monsieur le maréchal, les bruits de la querelle qui sépara, au seuil du tombeau, le maréchal Foch et M. Clemenceau ont dû retentir péniblement à vos oreilles?

Le visage du maréchal Joffre se contracta soudain. Sa voix jusqu'alors légèrement voilée se fit plus âpre, et la réponse arriva, sèche, impérative, définitive:

— Clemenceau a eu tort. Les hommes politiques aiment trop écrire...

Avide, j'attendais. Mais déjà Joffre le Silencieux s'était ressaisi, rompant avec ce sujet:

— Je n'aime pas qu'on me parle de Clemenceau!

Voilà ce qui peut s'appeler dire ce qu'on pense!

Les mystères de l'addition

— François, demande l'instituteur, une question bien simple: combien font 6 et 4?

— 11, répond vivement François.

— Mais non.., voyons... 6 et 4?

— 12?

— Non.

— 9?

— Mais voyons!

— 13?

— Ah! çà, mon ami, pourquoi ne direz-vous jamais 10? 6 et 4 font 10, petit ignorant.

— Mais non, Monsieur, dit François confidentiellement, ils ne peuvent pas: je me souviens bien, c'est 5 et 5 qui font 10.

CORRIGEONS-NOUS

A propos de maisons d'habitation

Cap

Nous nous servons couramment du terme "cap" pour désigner: 1o la pièce de bois ou de tôle dont on recouvre le faîte d'un toit; 2o la pièce de pierre ou de tôle percée à jour dont on revêt le sommet d'une souche de cheminée pour en protéger le mortier ou la brique contre la pluie; 3o la construction dont on surmonte la tête d'une cheminée pour empêcher la pluie de s'y introduire et le vent d'y rabattre la fumée. "Cap" n'a aucune de ces acceptions, dans le bon langage. Il faut dire "faîteau" dans le premier cas, "mitron" ou "couronnement" dans le deuxième, et "chapeau" dans le troisième.

Chapeau

Si "chapeau" peut se dire de la construction dont on surmonte la tête d'une cheminée pour empêcher la pluie de s'y introduire et le vent d'y rabattre la fumée, ce terme ne peut s'employer pour désigner la pièce de bois ou de tôle dont on recouvre le faîte d'un toit, ou la pièce de pierre ou de tôle percée à jour dont on revêt le sommet d'une souche de cheminée. Il faut dire "faîteau", "mitron" ou "couronnement", selon le cas.

Carré

Nous donnons le nom de "carré" à la partie de la maison, généralement de forme rectangulaire, qui est comprise entre la cave et le comble. Ex.: Le "carré" de cette maison a vingt-cinq pieds par quarante, et sa hauteur est de douze pieds. Le "carré" est le corps de la maison.

Trémeau

La partie de mur comprise entre deux fenêtres, entre deux portes, s'appelle "trumeau", non pas "trémeau", comme on la désigne chez nous.

Rentourage

On donne, chez nous, le nom de "rentourage" aux assemblages de planches ou de madriers qui forment les pans de gros murs ou en couvrent l'extérieur. "Rentourage" n'est pas français. Il faut dire "remplissage en bois" ou "revêtement en bois" selon le cas.

Double de planches, rang de planches

Nos gens mettent un ou deux "doubles" ou "rangs" de planches pour couvrir une face ou une surface quelconque, ou pour construire un pan de mur. Ni "double" ni "rang" ne s'emploient avec ce sens en France. On dit: "couche", "paroi", "couvert" ou "fond" de planches. Ainsi, Hatzfeld et Darmesteter définissent le verbe "planchéier": "garnir d'un fond de planches assemblées", et Ramée, dans son "Dictionnaire général des termes d'architecture", dit que "planchéier", c'est "couvrir de planches, jeter un couvert de planches sur une face ou sur une surface quelconque".

Larmière

Ce mot est français; mais il ne s'emploie que dans le langage des veneurs. Pour désigner les corps formant saillie sur la paroi extérieure des murs, et destinés à faire égoutter la pluie à distance, il faut dire "larmier", non pas "larmière".

Acoyau

Dans un comble, la pièce de bois qui est posée sur la base des chevrons et l'angle du mur, de manière à dépasser la saillie de l'entablement et à former l'avance de l'égout du toit, doit s'appeler "coyau", non pas "acoyau" ni "acouyau". "Acoyau" est un terme provincial.

Excédage, aile, oreille

L'"excédage", dans le parler de nos charpentiers, de nos menuisiers, c'est tout ce qui excède un pan de maison, un mur, l'aplomb d'un mur, etc.; c'est la partie excédante d'un toit, d'un plancher de galerie, etc. Ex.: Mets deux pouces d'"excédage" = fais dépasser, fais excéder (la planche, etc.) de deux pouces. L'"excédage" est un avant-toit, un larmier, une avancée, une saillie, un égoût, un dépassement, etc., selon le cas.

"Aile" et "oreille" se disent aussi, chez nous, de la partie de la toiture qui excède le pignon. On peut dire: bordure latérale du toit.

Plancher de la couverture, fausse couverture

Nos gens appellent "plancher de la couverture" le fond de planches assemblées dont on garnit les combles et sur lequel on pose les bardeaux, la tôle, etc. Ce plancher ou couvert de planches porte, en France, le nom de "voligeage", parce qu'il est généralement fait avec des "voliges"; mais "plancher" n'est pas incorrect: le voligeage est un plancher.

Clabord, déclin

On donne couramment, chez nous, le nom de "clabord" et de "déclin" aux planches qui ont été spécialement préparées pour servir au revêtement extérieur des pans de maisons, de bâtiments. Ces planches se disposent horizontalement. Les unes, qu'on appelle en France "planches imbriquées", s'assemblent à recouvrement, comme dans le bordage des embarcations. Les autres, que les techniciens désignent sous le nom de "frises", s'assemblent à rainures et languettes, la languette en haut; afin d'éviter l'accumulation de l'eau dans les joints, on pratique généralement une gorge sur l'arête extérieure de la planche, près de la languette.

On donne aussi, chez nous le nom de "clabord" et de "déclin" au revêtement extérieur des murs, des pans de maisons, de bâtiments, fait avec des planches imbriquées ou des frises.

"Clabord" est la francisation de l'anglo-américain "clap-board"; "déclin" semble une déformation de "clin", qui ne s'emploie en français qu'en parlant du bordage des embarcations.

Bay-window

Ce terme, qui est d'usage courant chez nous pour désigner les fenêtres en saillie, est anglais. En France, on se sert du mot "bow-window", qui est un synonyme anglais de "bay-window"; mais il est préférable d'employer la locution française "fenêtre en saillie". Ex.: Il y a deux fenêtres en saillie sur la façade principale de cette maison. Et l'on dira: s'asseoir à une fenêtre en saillie de préférence à: s'asseoir dans un "bay-window" ou "bow-window".

Perron

Ce terme désigne, en français, l'escalier de quelques marches construit devant une des façades d'une maison et terminé par une plate-forme sur laquelle s'ouvre une porte d'entrée. "Perron" peut aussi se dire de cette plate-forme elle-même. Mais il ne faut pas confondre "perron" avec "galerie". Tandis que le perron est une espèce de palier de l'escalier qui conduit à la porte d'entrée, la galerie est une plate-forme plus vaste qui peut régner sur une ou plusieurs façades de la maison. Les ouvrages de maçonnerie, en forme de galerie ou de balcon, élevés au-dessus du sol environnant, sur le devant d'une maison, sont des terrasses.

Porte d'en avant, porte d'en arrière

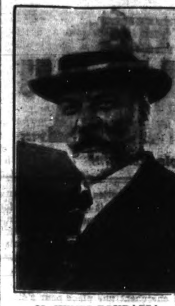
On entend souvent, chez nous, des phrases comme celle-ci: Si la "porte d'en avant" est "barrée", vous irez entrer par la "porte d'en arrière". En bon français, on dit: Si la porte de devant est fermée, vous irez entrer par la porte de derrière.

Porte de dehors

Nous donnons le nom de "porte de dehors" à toute porte par laquelle on peut entrer dans une maison ou en sortir. Ex.: Ferme donc la "porte de dehors", ça commence à se refroidir. La "porte de dehors" est une entrée, une sortie, une porte d'entrée, une porte de sortie.

Le Comité d'étude de la Société du Parler français au Canada.

Elu par acclamation



M. HENRI BOURASSA, élu par acclamation comme indépendant dans le comté de Labelle

L'instruction des femmes au XVIIe siècle

Dès la première moitié du XVIIe siècle, époque de grands progrès scientifiques, on avait vu quelques dames tenter bravement de s'instruire, mais c'était l'exception: l'immense majorité des femmes — et du meilleur monde — étaient totalement illettrées. Port-Royal, qui a tant fait pour l'éducation des garçons, ne s'est pas soucié de la formation intellectuelle des jeunes filles; cela paraît assez dans le Règlement rédigé par Soeur Sainte-Euphémie, qui est Jacqueline Pascal.

Cependant, peu à peu, les femmes sentent le besoin d'un enseignement régulier et méthodique et réclament des livres et des cours, ou tout au moins des conférences. L'abbé d'Aubignac, le chevalier Perrin, les sieurs Saint-Martin, René Bary rédigent pour elles des ouvrages de vulgarisation qui nous ont été conservés et témoignent du naïf bon vouloir des auteurs. En 1632, un précurseur dont le nom est bien connu, Théophraste Renaudot, le créateur de la "Gazette de France", organisa une Société de conférences, véritable université libre où l'on accueillait tous ceux et toutes celles qui se faisaient inscrire, d'ailleurs gratuitement; des professeurs de bonne volonté proposaient au public quelques sujets; les assistants en choisissaient deux pour les mettre à l'ordre du jour de la séance suivante; comme ils avaient tout à apprendre, leur curiosité se portait dans tous les domaines: psychologie et morales galantes, philosophie, médecine, physique, astronomie.

Pour étendre à un plus grand public les bienfaits de cet enseignement, Renaudot publia les comptes rendus des séances, de sorte que cet essai hardi d'une Faculté libre d'enseignement supérieur s'accompagna de cette autre nouveauté: une "Revue des cours scientifiques" et littéraires. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait eu au temps de Molière des femmes qu'on a pu appeler "savantes". Dès 1663, un publiciste en comptait une centaine, qu'il célébrait poétiquement sous des noms à l'antique; elles se laissaient porter par un goût naturel vers la culture littéraire; presque toutes savaient l'espagnol et l'italien; quelques-unes étaient remarquablement intelligentes et cultivées, et, entre autres, Mme de la Fayette et Mme de Sévigné.

(Revue des DeuxMondes.)

C'est dans un pittoresque petit village. Un dimanche soir, un rapide avion vient faire quelques évolutions au-dessus du village, à la grande admiration des grands et des "petits" et puis il disparaît dans le ciel:

— Maman, maman, crie un petit garçon, où c'est qu'il fait son nid?...

MARTYRE DES PP. JEAN DE BREBEUF ET GABRIEL LALEMANT

(16 et 17 mars 1649)

Par le R. P. Fouqueray, S.J.

Il nous faut revenir un peu en arrière et reprendre les travaux de la mission huronne au moment où le P. de Brébeuf y reparait, c'est-à-dire en septembre 1644.

Il la retrouve dans la terreur, tant la menace iroquoise est sérieuse, mais aussi en pleine croissance chrétienne. Le progrès de l'Evangile en cette nouvelle chrétienté tenait à diverses causes. D'abord, aux dons remarquables de son Supérieur, le P. Ragueneau. Craignant de le perdre après trois ans de charge, le P. de Brébeuf réclamait son maintien, dans une lettre au P. Général: "Il réunit certainement, écrivait-il, toutes les qualités nécessaires pour un emploi plus difficile à exercer dans ce pays qu'on ne saurait l'imaginer. La mission lui doit en grande partie ses succès, et nous l'enlever serait certainement les compromettre. Il l'a gouvernée jusqu'à présent avec tant de douceur, de prudence et d'énergie que son changement serait une rude épreuve pour nous tous."

Les malheurs mêmes de la nation huronne favorisaient son ascension vers la vérité: les biens de l'autre vie ne sont-ils pas le seul espoir, la seule consolation de ceux qui n'ont plus rien à attendre de la vie présente?

Or, troisième raison des triomphes de la foi dans ce pays, les Hurons sont à l'école de missionnaires qui, pour leur enseigner le vrai bonheur, ont une éloquence irrésistible: celle de la vertu, celle de l'exemple, celle de leurs plaies." Il faut, disaient les sauvages, que ces hommes-là soient bien pénétrés de la vérité qu'ils nous prêchent, puisque, pour nous l'apprendre, ils ont quitté patrie, parents, amis, et tout ce qu'ils avaient de plus cher au monde; ils se sont condamnés à vivre ici une vie misérable au milieu de toutes les privations et dans les dangers continuels de mort. Il est bien évident qu'ils ne cherchent que notre bonheur, sans avoir en vue aucun intérêt temporel."

L'abnégation des missionnaires ne touchait pas seulement les esprits des sauvages, elle touchait aussi le coeur de Dieu. Il voyait en elle comme l'achèvement de la Passion de son divin Fils, le paiement de ce qui manquait encore à la rançon de ces barbares. Les Jésuites le savaient, eux qui étaient venus sur la terre du Canada avec la perspective et le désir de l'arroser de leur sang. Aussi ne se ménageaient-ils en rien, et c'est avec une sainte joie qu'ils recueillaient dès maintenant le fruit de leurs peines. Non seulement les moeurs des sauvages s'adoucissaient, non seulement les conversions se multipliaient, mais les néophytes arrivaient parfois d'un seul bond à l'héroïsme de la vertu. On entendit un jeune chrétien, pris par les Iroquois, faire à l'un de ses parents cette recommandation suprême: "Dis à ma mère que sans doute je serai brûlé, mais qu'elle ne pleure pas ma mort: je n'aurai alors autre chose dans l'esprit que le paradis où j'espère aller." Le bourg de Saint-Ignace, administré par le P. de Brébeuf, se faisait remarquer par sa ferveur. C'est là que deux jeunes gens, pour résister aux tentations de la chair, employèrent les remèdes héroïques des saints. L'un, en plein hiver, se roula, dépouillé de ses vêtements, dans la neige; l'autre s'appliqua sur le corps des charbons ardents.

"Humilité, charité, chasteté, commençaient à être comprises, goûtées, honorées, désirées de ceux que le démon avait tenus jusque-là esclaves du péché. Est-ce pour se venger de sa défaite que l'enfer déchaînait contre un peuple si bien disposé les Iroquois, ses suppôts? Ceux-ci agissaient comme s'ils eussent juré la ruine des Hurons. Dans les bourgades frontières, plus aucune sécurité: les habitants durent les évacuer. Par suite, les villages qui formaient la mission des Jésuites furent découverts, et à la merci de l'envahisseur. Saint-Jean-Baptiste, trop exposé, fut le premier abandonné. Saint-Joseph qu'évangélisait le P. Daniel, et Saint-Ignace où résidait le P. de Brébeuf, tinrent, grâce à l'énergie de ces deux missionnaires, jusqu'au printemps de 1647.

A cette époque, deux bandes nombreuses d'habitants de Saint-Ignace furent surprises au cours d'une chasse. Ils furent tués ou faits prisonniers. Le reste de la bourgade résolut d'émigrer et de se transporter près de Sainte-Marie, dans le voisinage et par conséquent sous la protection des Français. Le P. de Brébeuf qui leur avait conseillé cette mesure, choisit lui-même le terrain et assit le nouveau bourg Saint-Ignace sur les bords d'une petite rivière. Cabanes des sauvages, cabane des missionnaires et petite chapelle furent dressées là rapidement sous sa direction et entourées d'une haute enceinte de pieux de bois.

On terminait les travaux, quand le grand conseil des Hurons résolut, pour rétablir leurs affaires, de rechercher l'appui d'un allié puissant. Ils firent appel aux Andastoes auxquels les unissait déjà la communauté de langue, d'usages et de haine à l'égard des Iroquois. De fait, les deux peuples s'entendirent; mais trop faibles, même réunis contre toute la nation iroquoise, ils projetèrent de diviser celle-ci, en gagnant les trois cantons les moins hostiles, et de tomber sur les deux autres, ceux d'Agnier et d'Onneiout, les plus redoutables et les plus ambitieux. Déjà tout marchait à souhait, et l'on semblait assuré de détacher les trois cantons de la ligue iroquoise, quand les Agniers, apprenant ce qu'on tramait, épièrent les démarches des ambassadeurs hurons. Ils les surprirent en route et les massacrèrent. C'était en janvier 1648.

Le triste événement rompit les négociations. Il parut si peu explicable aux Hurons qu'ils crurent à une trahison des Français. Aussitôt les ennemis de la France et de la religion exploitèrent d'aussi absurdes soupçons. Excités par eux, deux Hurons résolurent de se venger et de répandre l'épouvante. Ils s'en prirent à un jeune Français qui s'était écarté de Sainte-Marie et ils le tuèrent d'un coup de hache. Ces gens mal intentionnés escomptaient que ce serait le signal d'un massacre général, mais au contraire le crime fut réprouvé par la majorité d'un peuple que les sentiments chrétiens commençaient à pénétrer. Sur l'avis de plusieurs chefs, le P. Ragueneau porta plainte au grand conseil de la nation. On fit droit à sa requête: non seulement les Capitaines, mais ceux-là même qui avaient été les instigateurs du meurtre, vinrent faire aux missionnaires et aux Français la réparation solennelle qu'exigeaient les usages du pays.

Après cette malencontreuse aventure, les Hurons n'avaient plus rien à espérer d'une alliance avec les Andastoes; ils se tournèrent du côté de Québec. Le P. Bressani fut chargé par le P. Ragueneau, son supérieur, d'aller exposer au gouverneur de la Nouvelle-France l'état désespéré de la nation amie. Il partit au commencement de l'été 1648 avec une escorte de deux cent cinquante guerriers et il ne rencontra l'ennemi que le 17 juillet, aux environs de Trois-Rivières. Les Iroquois n'avaient pas compté sur une force aussi imposante. Ils furent écrasés. Ce fut donc en vainqueurs que Bressani et ses compagnons entrèrent à Québec, salués par les décharges de mousqueterie.

Le gouverneur, M. de Montmagny, fut mis au courant des dangers qui menaçaient les missionnaires et leurs chrétiens. Malheureusement, il n'avait pas les forces militaires suffisantes pour les secourir efficacement. Il put seulement donner au P. Bressani douze soldats français et un canon pour le fort Sainte-Marie. Le Père eut du moins l'avantage de repartir avec un abondant convoi de provisions et un renfort de cinq nouveaux ouvriers évangéliques: quatre prêtres, les PP. Gabriel Lalemant, Jacques Bonin, Adrien Greslon et Adrien Daran, un frère coadjuteur, Nicolas Noirclair. Il était de retour chez les Hurons au début de septembre 1648.

Quelques semaines plus tôt, au commencement de juillet, les Iroquois enlevèrent aux Hurons deux villages, qui formaient la mission de Saint-Joseph (Téanaustayaé). Le bourg principal comptait quatre cents familles. Il était confié aux soins du P. Daniel, et sous sa conduite, les chrétiens croissaient en nombre et en sainteté.

L'infatigable missionnaire avait regagné son poste depuis deux jours seulement. Il revenait du fort Sainte-Marie, où il avait vaqué aux exercices de la retraite annuelle. Il avait fait une confession générale, et il s'était enflammé plus que jamais, du désir de donner sa vie pour le salut des âmes. Aussi, la retraite terminée, il n'avait pas voulu prendre un jour de repos, tant il avait hâte de regagner sa mission. Parti de Sainte-Marie la veille, il est chez lui le 3 juillet. Il se met aussitôt à prêcher et à confesser, et il recommande à ses chrétiens de se préparer à la mort. Elle est encore plus proche qu'il ne pense. Tandis qu'il parle à ces bons néophytes du paradis et du bonheur de mourir au service de Dieu, il prononce ses dernières paroles.

La plupart des hommes sont hors du village, les uns pour la chasse, les autres dans des desseins de guerre qui ne peuvent réussir. Les Iroquois l'ont appris, et à l'improviste, pendant la nuit, ils se sont approchés. Le matin, le P. Daniel achève à peine la messe; les fidèles, selon leur coutume, ont rempli l'église après le lever du soleil, et continuent encore leurs dévotions. Voici qu'on crie soudain: Aux armes! et qu'on s'efforce de repousser l'ennemi. Les uns courent au combat, d'autres s'enfuient.

Partout, ce n'est qu'effroi et terreur. Le P. Daniel se porte là où il voit le péril plus grand. Il encourage les siens à se défendre généreusement. Comme s'il voyait déjà le paradis ouvert pour les chrétiens, et l'enfer prêt à engloutir les infidèles, il parle avec tant d'ardeur qu'il touche tous les coeurs, même ceux qui jusque-là avaient été les plus rebelles. Il leur donne, disent les vieilles relations, un coeur chrétien. Le nombre en est si grand qu'il ne peut songer à les baptiser les uns après les autres; il doit tremper son mouchoir dans l'eau et répandre la grâce sur ces pauvres sauvages qui crient miséricorde, en leur conférant le baptême par aspersion.

Pendant ce temps, les ennemis poursuivent leurs attaques plus furieusement que jamais. Le Père voit qu'ils se rendent maitres de la place. Il aurait pu prendre la fuite avec les Hurons qui s'échappent, mais il n'y songe pas. Il se rappelle les vieillards et les malades qu'il a disposés depuis longtemps au baptême. Il parcourt donc les cabanes pour remplir son ministère, et il baptise même les enfants que les infidèles lui présentent.

Déjà les Iroquois ont tout mis à feu et à sang. Le Père veut mourir dans son église. Il la trouve remplie de chrétiens et de catéchumènes qui demandent le baptême. Il donne l'absolution aux premiers, il baptise les autres, et il les encourage tous dans la plus douce espérance des saints, n'ayant guère à la bouche que ces paroles: "Mes frères, nous serons aujourd'hui dans le ciel!" Mais l'ennemi a bientôt appris que les chrétiens sont en grand nombre dans l'église. C'est là une proie inespérée. Il accourt avec des hurlements et des cris. "Fuyez, mes frères, dit le Père à ce bruit, et portez avec vous votre foi jusqu'au dernier sacrifice. Pour moi, ajoute-t-il, je dois mourir ici, tant que j'y verrai quelque âme à gagner pour le ciel." En même temps, il sort du côté où les Iroquois se présentent. Ceux-ci s'arrêtent surpris de voir venir un homme seul à leur rencontre. Ils reculent même, comme si cette vue les avait plus effrayés qu'une compagnie de soldats. Mais ils se sont bientôt reconnus; ils s'animent les uns les autres et ils l'environnent de toutes parts; ils le couvrent de flèches jusqu'à ce qu'un coup d'arquebuse le frappe enfin mortellement au milieu de la poitrine. Le missionnaire, en tombant, prononce le nom de Jésus et il rend son âme à Dieu. C'est vraiment le bon pasteur qui expose sa vie pour le salut du troupeau.

Ces barbares se ruent sur lui, comme s'il eût été l'unique objet de leur haine. Ils le mettent à nu, ils exercent sur lui mille indignités, et il n'y a pour ainsi dire aucun d'entre eux qui ne veuille la gloire de lui porter un coup. Pendant ce temps, le feu détruisait les cabanes, et il a bientôt gagné l'église. On jette le corps sanglant au milieu des flammes, en sorte qu'il est bientôt réduit en cendres. Le voilà donc consumé et dans l'éclat d'une chapelle ardente, comme un glorieux holocauste.

Le P. Antoine Daniel est le premier des missionnaires jésuites qui ait péri dans la mission. "Il y avait quatorze ans, nous dit la "Relation", que ce bon Père travaillait en cette mission des Hurons avec un soin infatigable, un courage généreux dans les entreprises, une patience insurmontable, une douceur inaltérable, et avec une charité qui savait tout supporter, tout excuser et tout aimer. Son humilité était sincère; son obéissance entière et toujours prête à tout pâtir et à tout faire. Son zèle l'a accompagné à la mort, qui ne l'a pas surpris au dépourvu, quoiqu'elle ait été bien subite, car il portait toujours son âme entre ses mains, y ayant neuf ans qu'il demeurait dans les places les plus frontières de ce pays et dans les missions les plus exposées à l'ennemi, attendant avec espérance et amour le bonheur de la mort qui lui est échue en partage. Il semblait n'être né que pour le salut de ces peuples et n'avait pas de désir plus violent que de mourir pour eux. Nous espérons que dans le ciel tout ce pays aura en sa personne un puissant intercesseur auprès de Dieu."

Cet espoir fut confirmé par deux apparitions du martyr. Il se fit voir, en effet, à deux reprises au P. Chaumonot. La première fois, il était en état de gloire et avait l'apparence d'un homme d'environ trente ans quoiqu'il fût mort à l'âge de quarante-huit ans. En l'apercevant, le P. Chaumonot lui demanda comment Dieu avait pu permettre que le corps de son serviteur fût si indignement traité que, tout réduit en poudre, nous n'eussions pas eu le bonheur d'en pouvoir recueillir les cendres. "Magnus Dominus et laudabilis nimis", répondit simplement le martyr. "Oui, Dieu est grand et adorable à tout jamais. Il a jeté les yeux sur les opprobres de son serviteur, et afin de les récompenser en Dieu, grand comme il est, il m'a donné quantité d'âmes qui étaient dans le purgatoire, lesquelles ont accompagné mon entrée et mon triomphe dans le ciel." Dans l'autre apparition, le P. Daniel se montra comme au milieu d'une assemblée de missionnaires, réunis pour rechercher les moyens de faire progresser la foi. Il paraissait les soutenir de son courage, les remplissait de ses lumières et de l'esprit de Dieu dont il était tout investi.

Ainsi fut prise et brûlée, le 4 juillet 1648, la mission Saint-Joseph. Le nombre de ceux qui furent tués ou emmenés captifs, fut d'environ sept cents. La plupart étaient des femmes ou des enfants. Les autres beaucoup plus nombreux parvinrent à se sauver. Une partie se réfugia près du fort Sainte-Marie, sous la protection des missionnaires. Ceux-ci les secoururent de toutes façons, mais surtout ils pleurèrent avec eux et ils les consolèrent dans l'espérance du paradis. "Pourvu que Dieu tire sa gloire de nos pertes, leur répétaient-ils, elles nous seront toujours aimables. Il nous suffit, quoi qu'il puisse nous en coûter, de voir le nombre des élus s'accroître pour l'éternité. C'est pour le ciel que nous travaillons et non pas pour la terre."

Le retour victorieux de la flotte huronne, qui revint des Trois-Rivières au commencement de septembre, fut pour ces peuples un coup de l'amour de Dieu, et le salut de plusieurs âmes. Le nombre des missionnaires s'était accru de quatre prêtres et d'un frère coadjuteur. Une vingtaine de Pères put donc se répartir en onze missions, huit chez les Hurons, trois chez les Algonquins, les quatre nouveaux venus servant de seconds dans les postes les plus laborieux, aidant et en même temps apprenant la langue du pays.

Partout les progrès dépassaient les espérances, les esprits, même autrefois les plus farouches, se rendaient si dociles et si souples à la prédication de l'Evangile, qu'il paraissait vraiment que les anges travaillaient plus que les missionnaires. Il y eut, cette année-là, dix-huit cents nouveaux baptisés, sans compter les baptêmes que donnèrent le P. Daniel, le jour de la prise de Saint-Joseph, les PP. de Brébeuf et Lalemant, lorsque furent détruits les bourgs de la mission Saint-Ignace. "Pour moi, écrit le P. Ragueneau, je n'eusse jamais cru pouvoir voir après cinquante ans de travail la dixième partie de la piété, de la vertu et de la sainteté, dont partout j'ai été témoin dans les visites que j'ai faites de ces églises qui ont été se produisant au milieu de l'infidélité.

"Ce qui m'a le plus ravi, c'est de voir que les sentiments de la foi sont entrés si avant dans des coeurs, qu'autrefois nous appelions barbares, que je puis dire en vérité que la grâce y a étouffé en plusieurs les craintes, les désirs et les joies, les sentiments de la nature." Ces bons chrétiens avaient perdu tout leur bien, leurs enfants et tout ce qu'ils avaient de plus cher en ce monde: ils étaient sur le point d'abandonner leur pays. Cependant ils remerciaient Dieu et ils lui disaient dans leurs épreuves: "Mon Dieu! Soyez béni. Je ne puis regretter ces pertes, depuis que la foi m'a appris que l'amour que vous avez pour les chrétiens n'est pas pour les biens de ce monde, mais pour l'éternité. Je vous bénis dans mes pertes, d'aussi bon coeur que j'aie jamais fait, car vous êtes mon Père, et c'est assez que je sache que vous m'aimez, afin d'être content de tous les maux qui peuvent m'arriver."

Au milieu de ces progrès, la Providence, admirable dans ses desseins, allait envoyer des épreuves. Elles commencèrent le 16 mars 1649. Les Iroquois arrivèrent de nuit sur la frontière de la mission. Ils étaient environ trois mille, et portaient, pour la plupart, des armes à feu, que les Hollandais leur avait fournies. On ne soupçonnait pas leur approche, bien qu'ils fussent en marche depuis l'automne et eussent fait près de deux cents lieues pour surprendre les Hurons. La première station est celle qu'on nomme Saint-Ignace. Ils eurent vite fait d'en reconnaître l'état, et ils pénétrèrent au point du jour, par le côté le plus faible, si secrètement et promptement qu'ils furent maitres de la place avant que les habitants fussent capables de se défendre. Tous les Hurons furent pris, les uns massacrés sur l'heure, les autres réduits en captivité et réservés à les cruautés plus redoutables que la mort. Par bonheur, ce bourg avait été en partie abandonné au commencement de l'hiver. Les pertes furent donc moins considérables. Elles s'élevèrent à environ quatre cents âmes.

Mais les Iroquois n'en demeurèrent pas là. Avant le lever du soleil, ils étaient en armes devant l'autre bourg, celui de Saint-Louis. On savait déjà que l'enemi s'avançait. Les femmes, les enfants, les vieillards et les moins vigoureux d'entre les hommes avaient pu sortir. L'élite des guerriers restait, à peu près quatre-vingt personnes, résolues à se bien défendre. Ils repoussèrent vaillamment les premiers assauts et tuèrent une trentaine d'Iroquois, mais à la fin le nombre l'emporta. La palissade fut forcée, et les défenseurs tombèrent presque tous en vie entre les mains des assaillants.

Au nombre des captifs se trouvaient deux missionnaires, le P. Jean de Brébeuf, et son compagnon, le P. Gabriel Lalemant. Ils étaient chargés de cinq bourgades assez voisines, Saint-Louis, Saint-Ignace et trois autres, qui formaient une des huit missions des Hurons, la mission Saint-Ignace. Les Pères auraient pu facilement se mettre en sûreté, avec les cinq cents personnes qui sortirent à la première alarme. Mais le zèle les avait retenus parmi les guerriers; ils avaient plus à coeur le salut de leur troupeau, que leur propre vie. Ils profitèrent des moments précieux dont ils disposaient. Un d'eux, sur la brèche, baptisait les catéchumènes; l'autre donnait l'absolution aux néophytes; tous deux excitaient les chrétiens à mourir dans des sentiments de piété. Aussi leur foi ne fut jamais plus vive, ni l'affection qu'ils portaient à leurs missionnaires.

Un infidèle, désespérant du succès du combat, proposait de se retirer, mais un chrétien, nommé Etienne Annaothalia, ne le voulut jamais permettre: "Hé quoi! criait-il, pourrions-nous abandonner ces deux bons Pères? C'est pour nous qu'ils ont exposé leur vie. L'amour qu'ils ont eu pour nous sera la cause de leur mort: il n'est plus temps pour eux de fuir à travers les neiges. Mourons donc avec eux, et nous irons ensemble au ciel."

Par son courage et ses exploits, cet homme était un des plus considérables du pays. Peu de jours auparavant, il avait fait sa confession générale. Il pressentait sans doute le danger où il allait tomber, et il voulait que la mort le trouvât dans de saintes dispositions.

Une fois le coup réussi, le bourg de Saint-Louis réduit en cendres, les Iroquois retournèrent dans celui de Saint-Ignace. Afin de se ménager une retraite assurée en cas d'insuccès, ils y avaient laissé une garnison assez forte, avec toutes sortes de vivres et de provisions. C'est là qu'ils amenèrent leurs captifs.

Dès qu'ils avaient été pris, les deux missionnaires avaient été dépouillés de leurs vêtements. On leur avait arraché quelques ongles. A leur entrée dans le bourg de Saint-Ignace, on les accueille par une grêle de coups de bâtons. Il n'y a aucune partie de leurs corps qui n'en reçoive et n'endure son tourment. Accablé sous ces coups, le P. de Brébeuf ne néglige pas le soin de son troupeau. Il se voit entouré de chrétiens qu'il a instruits et qui sont prisonniers comme lui. "Mes enfants, leur dit-il, levons les yeux au ciel; au plus fort de nos douleurs, souvenons-nous que Dieu est le témoin de nos souffrances, et qu'il en sera bientôt la trop grande récompense. Mourons dans cette foi et attendons de sa bonté l'accomplissement de ses promesses. J'ai plus pitié de vous que de moi, mais supportez avec courage le peu qui reste de tourments. Ils finiront avec nos vies; la gloire qui les suit n'aura jamais de fin! — Echon, lui répondirent-ils (c'est le nom que les Hurons donnaient au P. de Brébeuf), notre esprit sera dans le ciel, lorsque nos corps souffriront en terre. Prie Dieu pour qu'il nous fasse miséricorde. Nous l'invoquerons jusqu'à la mort.

Un chef Iroquois, du nom d'Ologuen, avait eu compassion des Missionnaires et avait résolu de les sauver. C'était un vieillard qui, ce jour-là même, s'était acquis du crédit: il avait tué huit Hurons de sa main et en avait fait cinq autres prisonniers. Aussi put-il facilement racheter les Pères au prix de deux colliers de porcelaine. Il comptait les renvoyer chez les Français. Mais des Hurons apostats et des Iroquois s'irritèrent d'entendre les missionnaires délivrés exhorter les chrétiens. Ils reportent aussitôt à Ologuen les colliers qu'il a donnés et ils recommencent à torturer leurs victmes.

A l'un ils coupent les mains; ils percent l'autre d'alènes et de pointes aiguës; ils leur appliquent sous les aisselles et sur les reins des haches rougies au feu; ils leur en mettent un collier autour du cou, en sorte que chaque mouvement du corps leur cause un nouveau supplice. Ils leur attachent enfin des ceintures d'écorce pleine de poix et résine, auxquelles ils mettent le feu, et ils grillent ainsi leur chair.

Lorsqu'on les attacha là où ils devaient souffrir et mourir, les Pères tombèrent à genoux. Ils baisèrent le poteau avec une sainte joie, comme l'objet de leur désir et le gage assuré de leur salut. Ils restèrent quelque temps en prière, plus longtemps même que les bourreaux ne le voulurent permettre.

Leurs supplices n'eurent pas lieu en même temps. Le P. Brébeuf fut tourmenté environ trois heures, le jour même du 16 mars, où il fut pris, et il rendit l'âme sur les quatre heures du soir. Le P. Lalemant, tout faible qu'il était, souffrit plus longtemps, depuis six heures du soir jusqu'à neuf heures du matin, le lendemain 17 mars. A tous deux, avant leur mort, ces barbares avaient arraché le coeur; ils le dévorèrent, en buvant encore chaud le sang qu'ils puisaient d'une main sacrilège. Auparavant ils avaient enlevé des morceaux de chair de leurs cuisses et de leurs bras; ils les firent rôtir, et ils les mangeaient sous leurs yeux. Pour augmenter leur douleur, ils enfoncèrent dans leurs plaies vives des haches brûlantes. Le P. de Brebeuf eut la peau du crâne enlevée; ses pieds furent coupés, ses cuisses décharnées jusqu'à l'os. Un coup de hache lui fendit une mâchoire en deux. Le P. Lalemant ne souffrit pas moins. Un coup semblable lui ouvrit la tête, vers l'oreille gauche, et la cervelle se montrait à découvert. Il n'y avait aucune partie de son corps qui n'eût été grillée, dans laquelle il n'eût été brûlé vif, pas même les yeux où ces impies avaient placé des charbons ardents.

C'est le P. Ragueneau qui raconte les détails de cet horrible supplice. "J'ai su tout ceci, écrit-il, de personnes dignes de foi, qui l'ont vu et me l'ont rapporté à moi-même. Elles étaient alors captives avec eux, mais elles furent réservées pour être mises à mort dans un autre temps, et elles ont trouvé le moyen de se sauver." Et il conclut: "Mais laissons ces objets d'horreur, et ces monstres de cruauté, puisqu'un jour toutes ces parties seront douées d'une gloire immortelle, que la grandeur de leurs tourments sera la mesure de leur bonheur, et que dès maintenant ils vivent dans le repos des saints."

Le 16 mars, dans la soirée, les Iroquois, ayant brûlé le bourg de Saint-Louis et regagné celui de Saint-Ignace, envoyèrent des éclaireurs pour reconnaître l'état de la résidence Sainte-Marie. Sur le rapport de ces éclaireurs, ils décidèrent de l'attaquer dès le lendemain; dès lors, ils se promirent une victoire plus glorieuse que toutes celles qu'ils avaient remportées jusque-là. Mais l'alarme est donnée à la résidence. On sait déjà, par des chrétiens qui se sont échappés, ce qui s'est passé à Saint-Louis. Tous sont sur la défensive, décidés à vendre chèrement leur vie. Des Hurons, ceux qu'on nomme Atinniaoenten (c'est-à-dire ceux qui portent un ours dans leurs armoiries) s'arment aussi, et se trouvent prêts, le 17, à recevoir l'ennemi. L'élite des chrétiens du bourg de la Conception, et quelques autres du bourg de la Magdeleine sont de même en armes. Ils remportent une première victoire et rejettent les Iroquois jusque dans la palissade de Saint-Louis, mais les Iroquois reviennent. Il y a, de part et d'autre, une lutte furieuse mais finalement la victoire reste aux infidèles, quoi qu'elle leur ait coûté cher.

Dès lors, les Français du fort Sainte-Marie n'ont plus qu'à les attendre. Les missionnaires placent leur unique espoir dans le ciel, et, comme ils se voient à la veille de la fête de saint Joseph, patron du pays, ils s'adressent à lui. Par de solennelles promesses ils se mettent sous sa protection. Et voilà que le 19 mars, consacré à ce grand saint, une épouvante subite se répand dans le camp des Iroquois. Ils ne pensent plus qu'à battre en retraite, ou plutôt à s'enfuir, et les capitaines sont contraints de céder à la terreur des hommes. Ils chargent une partie des prisonniers des dépouilles de la victoire, bien au-dessus de leurs forces, et ils les emmènent avec eux. Quant aux autres, ils s'en débarrassent en les liant à des pieux, et à mesure qu'ils se retirent, ils mettent le feu de tous côtés. Ainsi ces malheureux périssent dans les flammes. Des Hurons de Saint-Michel, prévenus de cette panique, se jettent à la poursuite de l'enemi, mais ils s'en reviennent, après deux jours de course, sans l'avoir atteint.

La résidence de Sainte-Marie se trouve donc sauvée. Le 20 mars, les missionnaires ont la certitude que les Iroquois sont partis, mais ils apprennent en même temps la mort glorieuse de leurs frères et ils les considèrent comme des martyrs. Ils envoient un Père, nous dit le P. Ragueneau, et sept autres Français chercher leurs corps au lieu même du supplice. Parmi ces Français, il devait y avoir deux frères coadjuteurs jésuites, les FF. François Malherbe et Christophe Regnaut. Ils découvrent les précieux restes à Saint-Ignace, un peu écartés l'un de l'autre; ils les contemplent à loisir plus de deux heures de temps pour voir si tout ce que les sauvages ont dit de leur martyre et de leur mort est bien exact. "Je considérai premièrement, écrira plus tard le F. Regnaut, le corps du P. de Brébeuf qui faisait pitié à voir aussi bien que celui du P. Lalemant. Le P. de Brébeuf avait les jambes, les cuisses et les bras tout décharnés jusqu'aux os. J'ai vu et touché quantité de grosses ampoules, qu'il avait en plusieurs endroits de son corps, (provenant) de l'eau bouillante que ces barbares lui avaient versée en dérision du saint baptême. J'ai vu et touché la plaie d'une ceinture d'écorce qui lui grilla tout son corps. J'ai vu et touché les brûlure du collier (de) haches qu'on lui mit sur les épaules et sur l'estomac. J'ai vu et touché ses deux lèvres qu'on lui avait coupées à cause qu'il parlait toujours de Dieu, pendant qu'on le faisait souffrir. J'ai vu et touché tous les endroits de son corps qui avait reçu plus de deux cents coups de bâton. J'ai vu et touché le dessus de sa tête écorchée. J'ai vu et touché l'ouverture que ces barbares lui firent pour lui arracher le coeur. Enfin j'ai vu et touché toutes les plaies de son corps, comme les sauvages nous l'avaient dit et assuré."

Enfin on porta ces restes à Sainte-Marie où on leur donna la sépulture. "Nous ensevelîmes ces précieuses reliques, écrit le P. Ragueneau, le lendemain vingt et unième jour de mars, avec tant de consolation et des sentiments de dévotion si tendres en tous ceux qui assistèrent à leurs obsèques que je n'en sache aucun qui ne souhaitât une mort semblable, plutôt que de la craindre, et qui ne se crût très heureux de revoir en un lieu ou peut-être, à deux jour de là, Dieu lui ferait la grâce de répandre son sang et sa vie en une pareille occasion. Pas un de nous ne put gagner sur soi, de prier pour eux comme s'ils en eussent quelque besoin; mais notre esprit se portait incontinent au ciel, où il ne doutait point que ne fussent leurs âmes."

Les reliques des martyrs ne devaient pas demeurer longtemps dans le cimetière du fort Sainte-Marie. Lorsque les Français abandonnèrent le fort, au mois de juin 1649, ils les exhumèrent et ils séparèrent des os ce qui restait des chairs non consumées. Une fois nettoyés et séchés, après avoir bouilli dans de forte lessive, les saints ossements furent enveloppés dans des étoffes de soie et disposés dans des coffres. On put ainsi les transporter à Québec, où ils furent en grande vénération.

AU SACRE-COEUR

Examens de musique

Du Conservatoire de Toronto, nous venons de recevoir le résultat des examens de nos élèves de l'école du Sacré-Coeur:

Intermédaire: Gertrude Thomas, grande distinction.

Junior: Olga Poirier, honneur.

Primaire: M. Lyons et E. Lyons, grande distinction; F. Paquin, J. Guay, V. Gowing, P. McRobie, honneur; P. Pélissier, M. Pélissier, A. O'Connell, passé.

Elémentaire: Thérèse Thibault, grande distinction; Annette Poirier, honneur; Thérèse Mercier, passé.

Préparatoire: Mona Thibault, grande distinction; Violet McBeth, honneur; Lorraine Latourelle, passé; Isabel Warren, passé.

Théorie

Harmonie: Gertrude Thomas, honneur.

Primaire: Olga Poirier, grande distinction.

Elémentaire: V. Gowing, Juliette Villeneuve, F. Paquin, grande distinction; A. O'Connell, Eileen Lyons, honneur.

Nos Sympathies

Le père de notre paroissienne, Mme A. Cardin, décédait jeudi dernier, à Saint-Pierre-Jolys, à l'âge de 78 ans et six mois. Le service et la sépulture de M. Nicolas Sicotte eurent lieu lundi, à 10 h. Nos sympathies les plus vives.

WINNIPEG

M. J.-T. Thorson

Le candidat libéral dans Winnipeg Centre-Sud, ancien doyen de la faculté de droit de l'Université du Manitoba, s'est fait, dans la dernière Chambre, une réputation considérable par la part qu'il a prise à la discussion des affaires internationales, ainsi que des questions constitutionnelles.

Il a déclaré à plusieurs reprises, et dans les milieux les plus divers, que toute politique, pour être vraiment nationale, devra toujours avoir pour souci de faire régner l'harmonie entre les deux grandes races de ce pays, de l'Atlantique au Pacifique.

POUR RIRE

Histoires juives

Deux Juifs voulaient aller à Londres par avion mais trouvaient le prix du transport exagéré. Ils offrirent la moitié à l'aviateur qui, après réflexion, accepta avec cette clause: "Si vous ne me dites pas un mot, ne poussez pas un cri pendant le voyage, vous me donnez la moitié, autrement vous payez le tout."

Sûrs d'eux, les Juifs acceptèrent.

Les voilà partis et l'aviateur de se livrer à toutes les acrobaties possibles, mais sans pouvoir leur arracher la moindre exclamation. A un moment il sentit une petite tape sur son épaule. Sans se retourner il demanda:

— Qu'y a-t-il?

Pas de réponse.

Enfin, ils atterrirent sur le terrain.

— Vous avez gagné, dit-il au premier passager, mais pourquoi m'avez-vous tapé sur l'épaule?

— Oh! seulement parce que mon compagnon était tombé à la mer.

Punitions motivées

Merluchon, soldat de 2ème classe, quatre jours de prison: "S'est moqué publiquement de l'adjudant Leveau en imitant d'une façon grotesque le cri de cet animal."

Bidouille, cavalier de 2ème classe, huit jours de salle de police: "Le temps étant ambiant, pour ne pas traverser la cour du quartier, a fait boire son cheval dans une auge vide, puis, le cheval ayant censément bu, l'a fait rentrer à l'écurie par une porte fermée. Après quoi, le cheval ne lui inspirant pas de sympathie réciproque, l'a frappé violemment pendant qu'il mangeait son avoine sur les fesses avec une fourche."

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Un distrait

Le docteur anglais Duncan était extraordinairement distrait.

Un jour qu'il sortait de l'établissement où il professait, une vache le frôla en passant. Plongé dans de savantes réflexions, le docteur leva machinalement son chapeau en disant:

— Pardon, Madame.

L'aventure fut bientôt connue de tout Londres qui s'en amusa prodigieusement.

Quelques jours plus tard, le savant, toujours aussi absorbé, sortait de ce même collège; il rencontre quelqu'un qu'il heurte au passage. Cette fois, c'était une vraie dame, mais Duncan, pensant à sa première aventure qu'il croit voir se renouveler, lui crie impatienté:

— Comment, encore toi, vilaine bête!

On rit de nouveau beaucoup dans la capitale anglaise.

Les enfants terribles

Le père, aux invités. — Je vous avais promis un lièvre pour diner, mais la cuisinière l'a manqué.

Toto. — Mais, papa, c'est pas la cuisinière, c'est toi qui l'a manqué; je le sais bien, j'étais avec toi!

Le coiffeur distrait

— T'es encore sans place?

— Oui, figure-toi qu'un client m'avait dit de lui couper les chevaux et de lui laver la tête... Je me suis trompé: j'y ai lavé les cheveux et j'y ai coupé la tête!...

Il y avait une fois...

L'"Abeille Cauchoise", journal d'Yvetot (127e année d'existence), raconte:

La petite histoire que nous allons vous raconter en quelques lignes n'est vraiment pas banale. Elle s'est passée mercredi, non loin d'Yvetot.

Un cultivateur des environs se rendait en automobile au marché de la ville. Tout allait pour le mieux, quand, soudain, sans motif, du moins apparent, le conducteur lâcha le volant.

La voiture, privée de direction, s'en fut droit dans le fossé. Il n'y eut heureusement pas de blessés et peu de dégâts. Tout au plus quelques douzaines d'oeufs dont la fragilité n'avait pu résister au choc, firent les frais de l'accident.

Quelle était donc la raison de cette étrange aventure?

La voilà:

Une petite souris qui s'était cachée dans un coin de l'auto, avait trouvé mon de rendre visite au chauffeur, et, par une jambe de pantalon, de grimper le long du mollet.

On comprend que ce dernier l'avait trouvé moins bon et que, par un réflexe instinctif, il avait tout lâché.

L'histoire ne nous dit pas, malheureusement, ce qu'il advint de la petite souris.

Vounette, 4 ans, profite de l'inattention de sa maman pour prendre une allumette et pour allumer — avec quelque peine d'ailleurs — une lanterne à bougie.

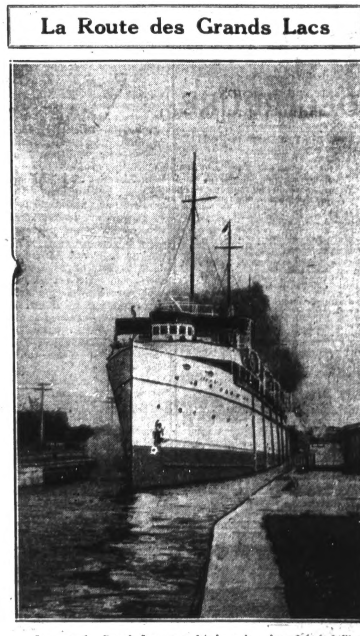
Assise par terre, elle examine la petite flamme encore vacillante.

— Que fais-tu donc, Vounette, lui dit sa mère?

— J'attends qu'elle fleurisse, maman...

• • •

La Route des Grands Lacs



La route des Grands Lacs, autrefois la seule qui conduisait à l'intérieur du pays, constitue aujourd'hui une agréable diversion dans un voyage transcontinental. C'est ce qu'ont compris les organisateurs de l'excursion annuelle de l'Université de Montréal. Aussi ont-ils inclus dans l'itinéraire de cette belle randonnée, qui aura lieu du 6 au 27 juillet, la traversée des Grands Lacs, de Fort-William à Port-McNicoll. C'est une agréable croisière de deux jours qui repose d'un long parcours en chemin de fer.